

Pedagogická fakulta Jihočeské univerzity

Katedra romanistiky

LES PERSONNAGES DES PRETRES DANS LES ROMANS DE GEORGES BERNANOS

Diplomová práce

Autorka: Jana Cimpová

Vedoucí diplomové práce: prof.PhDr. Jaroslav Fryčer, CSc.

České Budějovice
2006

Děkuji panu doc. PhDr. Jaroslavu Fryčerovi, CSc. za odborné vedení, pomoc a cenné metodické rady při vypracování této diplomové práce.

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně a použila jsem jen pramenů, které cituji a uvádím v příložené bibliografii.

V Českých Budějovicích dne 2.12.2005

Jana Cimrová

Avant-propos

Dans le présent mémoire de diplôme, je vais analyser les personnages des prêtres des quatre romans par Georges Bernanos, le romancier dont l'ouvrage fait partie de la littérature catholique, le courant littéraire moderne inspiré par la doctrine catholique.

L'auteur n'est pas largement connu, je vais donc justement consacrer les premiers chapitres du mémoire à l'œuvre et la vie de Georges Bernanos. Les informations fournies vont nous aider à mieux comprendre la mission et le contenu des romans.

Pour le cadre de mes analyses j'ai choisi quatre romans suivants : Sous le soleil de Satan, L'Imposture, La Joie et Journal d'un curé de la campagne.

Afin de situer nos héros dans l'histoire des livres et de pénétrer dans les intrigues de leurs vies, nous allons faire un court résumé de chacun des quatre romans.

Le but principal de mon travail consiste dans l'analyse détaillée des personnages suivant un plan tracé qui va nous permettre d'observer les personnages et voir dans quel domaine ils se ressemblent et dans lequel ils diffèrent l'un de l'autre. Nous allons voir leurs points forts ainsi que leurs faiblesses.

A la fin de mon mémoire, je vais conclure les analyses et je vais en tirer des caractéristiques des prêtres qui sont honorables et celles qui sont répréhensibles par rapport à la vocation des prêtres.

1. L'oeuvre et la vie de Georges Bernanos

1.1 Introduction

Avant d'aborder l'analyse détaillée des personnages des prêtres dans les romans de Georges Bernanos dont j'ai choisi : *Sous le soleil de Satan*, *L'Imposture*, *La Joie* et le *Journal d'un curé de campagne*, je considère comme nécessaire de trouver d'abord la place de l'auteur dans la littérature française.

Ensuite nous allons suivre les périodes importantes dès son enfance jusqu'à sa mort. L'étude de ce parcours nous dévoile que sa vie représentait la principale source d'inspiration et d'expériences pour ses romans. Et c'est toujours là où nous trouvons des racines de ses personnages ainsi que des origines des thèmes qui pénètrent toute son oeuvre.

1.2 Le roman de l'entre-deux-guerres

Le roman qui est devenu le genre majeur dans les années 30 traite des sujets des trois domaines ; celui de la philosophie, de la société et de la morale. Ce dernier invite des romanciers à répondre aux questions sur le destin de l'homme, le salut ou la damnation de l'âme, la victoire de l'homme sur les forces du mal, etc. Les auteurs qui abordent « *les problèmes de conscience des individus confrontés aux exigences de la chair, ou aux contraintes morales et politiques* »¹ ont une commune référence, celle de la foi catholique. Parmi eux on compte François Mauriac, Georges Bernanos,

¹ Littérature XX^e siècle. Nathan, 1992, p. 275

Marcel Jouhandeau et Julien Green. Le « *public inquiet accueille ces romanciers métaphysiques avec ferveur et s'imagine voir en eux des défenseurs d'un ordre moral aboli.* »²

1.3 La famille et l'enfance de Bernanos

L'écrivain français Georges Bernanos est né à Paris le 20 février 1888. D'après la légende familiale les origines lointaines sont espagnoles mais « *toutes les ascendances connues sont de vieille terre française, lorraines du côté paternel, berrichonnes du côté maternel.* »³ Le père, Emile Bernanos, un homme passionné pour l'art de la photographie, réussissait bien son métier de tapissier-décorateur à Paris. Par l'intermédiaire d'une de ses clientes, il fait connaissance et ensuite se marie avec Marie-Clémence Moreau, appelée Hermance, fille d'une famille paysanne. Ils ont trois enfants : Marie-Thérèse-Marthe, morte avant l'âge de 3 ans, prête, en souvenir d'elle, son nom à sa soeur Marie-Thérèse. Enfin est né Louis-Emile-Clément-Georges Bernanos.⁴

Ce fut de la mère de ces trois que ce dernier a tenu la formation religieuse et de qui il a hérité sa foi profonde et simple comme il le déclare dans *Les Grands Cimetières sous la lune* : « *Qui m'a le premier appris que la Foi est un don de Dieu ? (...) Ma mère, sans doute.* »⁵ L'esprit de Bernanos a trouvé le bonheur et la liberté pendant les vacances passées à Fressin dans la région de Pas-de-Calais où son père avait acheté une grande demeure dans les arbres. C'est dans ce pays d'Artois où se déroulent les premières années de sa jeunesse, la période de vie qui l'a

² Littérature XX^e siècle. Nathan, 1992, p. 276

³ Béguin, Albert : Bernanos par lui-même. Seuil, France, 1954, p. 20

⁴ Bernanos, Jean-Loup : Georges Bernanos à la merci des passants, Librairie Plon, 1986, p. 20

⁵ *Ibid.*, p. 21. La citation est tirée de l'oeuvre de Georges Bernanos : *Les Cimetières sous la lune*, Plon, 1938

tellement marqué et c'est toujours la même campagne où Bernanos « *fait vivre presque tous ses personnages.* »⁶

En une phrase, l'enfance fut même dans le cas de cet humble romancier chrétien « *la saison des semailles* »⁷ dont les premiers fruits de la moisson n'apparurent qu'après une longue période d'études scolaires suivie des années d'engagement politique et d'un métier civil.

1.4 La formation scolaire

C'est en 1898 que « petit Jô », comme l'appelait sa mère, entre au collège jésuite, rue de Vaugirard, où il passe les trois premières années d'externat en joie et liberté. Mais dû à la santé fragile et des maladies perpétuelles, il est obligé de redoubler sa quatrième.

L'année suivante Jô étudie comme interne au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs. Trouvant ce milieu hostile, il s'adonne à la lecture des grands écrivains comme : Walter Scott, Fenimore Cooper, Barbey d'Aurevilly, Victor Hugo, Pascal, Rimbaud et surtout Edouard Drumont et Honoré de Balzac. Envers ses enseignants il « *adopte une attitude de refus* »⁸ ce qui ne plaît pas au Supérieur qui invite les parents à lui faire changer des études classiques au profit des études de commerce, par exemple.

Ils décident de l'envoyer à Bourges où il rencontre l'abbé Lagrange, son professeur de lettres avec qui il poursuit la correspondance personnelle. Après un échec en Rhétorique, il prend chemin de collège Sainte-Marie d'Aire-sur-la-Lys où, encore une fois refusé à l'oral, il achève ses études secondaires et n'obtient son baccalauréat qu'en 1906.

⁶ Béguin, Albert : Bernanos par lui-même. Seuil, France, 1954, p. 20

⁷ *Ibid.*, p. 35

⁸ Jean-Loup Bernanos : Georges Bernanos à la merci des passants, Librairie Plon, 1986, p. 44

Pas du tout découragé, en octobre de la même année, Georges Bernanos « est à Paris où il entreprend simultanément deux licences : une de droit, l'autre de lettres-qu'il obtint en 1908. »⁹

1.5 Entré dans le combat politique et journalisme

En 1908, étudiant deux fois licencié, fidèle à la tradition familiale monarchiste, Bernanos adhère aux « Camelots du roi ». Participe aux démonstrations organisées par l'Action française et en mars 1909, à la suite d'une d'elles, il est condamné à dix jours de prison.

Le 1^{er} octobre 1913, Bernanos s'installe à Rouen, où lui est entre 1913-1914 confiée la direction de *l'Avant-garde de Normandie*, l'hebdomadaire monarchiste. Lorsqu' éclate la Première Guerre mondiale, Bernanos s'engage volontairement dans un régiment de cavalerie, blessé plus d'une fois, pourtant il y reste jusqu'à la fin. /

1.6 Le déchirement entre le métier civil et la vocation d'écrivain

Rentré de la guerre en 1918, marié depuis 1917 à Jeanne Talbert d'Arc, une descendante du frère de Jeanne d'Arc, il est obligé de s'occuper d'une famille de six enfants qui naîtront entre 1918 et 1933.¹⁰ C'est donc pour des raisons financières que Bernanos abandonne ses anciennes activités et devient inspecteur d'une compagnie d'assurance à Bar-le-Duc.

Cependant toujours décidé à poursuivre sa vocation d'écrivain, il profite des tournées passées dans les trains et gares pour rédiger son premier roman *Sous le soleil de Satan* (1926). L'énorme succès de ce livre

⁹ Jean-Loup Bernanos : Georges Bernanos à la merci des passants, Librairie Plon, 1986, p. 79

¹⁰ *Ibid.*, p. 244

encourage Bernanos à abandonner son métier et à se consacrer entièrement à l'écriture.

De l'autre côté, sa liberté le pousse à affronter l'instabilité financière et le force au fréquent changement de résidence. Il quitte les Pyrénées pour s'installer en Normandie et ensuite de repartir pour Province mais cela ne l'empêche pas de produire deux nouveaux romans, *L'Imposture* (1927) et *La Joie* (1929) suivis par un essai *La Grande Peur des bien-pensants* (1931).¹¹

1.7 Les années littérairement fécondes

C'est la même année que Bernanos commence à collaborer au Figaro et s'éloigne des idées de l'Action française. En 1932, après un conflit ouvert, il rompt définitivement avec Charles Maurras, un des maîtres de ce mouvement.¹²

L'année suivante, la vie de Bernanos est alourdie par un grave accident de motocyclette qui le laisse handicapé. Pour gagner sa vie, il entreprend l'écriture d'un roman policier, *Un crime*, qu'il n'achève qu'à Palma de Majorque où il s'installe dès 1934 avec sa famille pour mener une vie moins chère. « Ce furent des années d'une extraordinaire fécondité littéraire, au prix d'un travail acharné, il écrivit presque simultanément *Un crime*, *Un mauvais rêve* (publié seulement après sa mort), *Journal d'un curé de campagne*, *La Nouvelle Histoire de Mouchette* et plusieurs chapitres de *Monsieur Ouine*. »¹³

La guerre d'Espagne qui interrompt la rédaction de ce dernier, pousse Bernanos, qui au début sympathisait avec des partisans franquistes et une partie du clergé espagnol, à changer de conviction et à s'opposer

¹¹ Laffont-Bompiani : Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays I. (A-B). Editions Robert Laffont S.A., 1994, p. 328

¹² *Ibid.*, p. 328

¹³ *Ibid.*, p. 328

publiquement aux répressions commises au nom de l'Eglise. Il exprima son mécontentement dans une série d'articles publiée sous le titre de *Grands Cimetières sous la lune*.

1.8 Le Brésil, le retour en France et son dernier exil

Rentré d'Espagne en mars 1937, Bernanos, après un court séjour, quitte de nouveau la France en vue de s'installer avec toute la famille en Amérique latine pour les prochains sept ans. C'est au Brésil qu'il termine *M. Ouine* et publie « ses écrits de combat » : *Scandale de la vérité* (1939), *Les Enfants humiliés* (1940), *Lettre aux Anglais* (1942).¹⁴

Après le retour en France où règne l'atmosphère de l'après-guerre, Bernanos lutte contre l'influence du progrès technologique et le matérialisme qui représentent un danger pour la liberté de l'homme et pour la société chrétienne. « Ces derniers écrits d'exil, *La France contre les robots*, *Le chemin de la Croix-des-Âmes*, ses articles dans la presse de la *Libération*, ses conférences »¹⁵ sont des armes éloquentes qu'il utilise dans le combat.

Ce dernier se termine comme une tentative malheureuse et Bernanos se retrouve encore une fois exilé, cette fois en Tunisie. C'est dans ce pays exotique que Bernanos vit les deux dernières années de sa vie. Entre-temps, il travaille sur un scénario du film *Dialogues des Carmélites* qui n'est publié que quelques mois avant sa mort. Bernanos est déjà en ce temps-là tourmenté par une maladie et enfin doit rentrer à Paris pour se faire soigner. Peu après, le 5 juillet 1948, il est mort à l'hôpital américain de Neuilly.¹⁶

¹⁴ J.-P. de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey : Dictionnaire des littératures de langue française (A-D). Bordas, Paris, 1994, p. 244

¹⁵ Laffont-Bompiani : Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays I. (A-B). Editions Robert Laffont S.A., 1994, p. 328

¹⁶ J.-P. de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey : Dictionnaire des littératures de langue française (A-D). Bordas, Paris, 1994, p. 244

2. Quatre romans analysés

2.1 Introduction

Avant d'aborder l'analyse même des personnages des prêtres, je considère comme utile de rappeler brièvement les contenus des romans étudiés. Ces résumés nous aideront à percevoir les personnages importants non seulement dans le contexte spatio-temporel du roman mais aussi dans le cadre relationnel. Ces informations nous serviront plus tard de source importante pour l'analyse.

Dans un premier temps j'analyserai la structure des livres et ensuite, je présenterai les événements essentiels de leurs histoires. Je commencerai par le roman *Sous le soleil de Satan* suivi de *L'Imposture*, *La Joie* et finalement le *Journal d'un curé de campagne*.

2.2 « Sous le soleil de Satan »

Le premier roman est composé d'un prologue : « *Histoire de Mouchette* » suivent alors deux parties (*La tentation du désespoir* et *Le saint de Lumbres*) entre lesquelles il n'y a, à première vue, aucun rapport. Dans le prologue, on nous présente une jeune fille de seize ans qui s'appelle Germaine Malorthy mais que tout le monde appelle Mouchette. Un jour, elle révèle à ses parents qu'elle est enceinte. Son père soupçonne le marquis Jacques de Cadignan chez qui il se rend quelques jours plus tard en vue de régler cette affaire. Sans aucune preuve dans les mains, il ne peut faire face au marquis qui nie tout et finit par accuser Mouchette d'être une gueuse qui ne sait que mentir. Son père continue à forcer sa fille à tout

avouer mais sans succès. Par conséquent la fille décide alors de s'enfuir en pleine nuit et cherche refuge auprès de son amant – de Cadignan. Mais elle n'y trouve que de l'incompréhension et de la déception, cela aboutit à une dispute durant laquelle Mouchette tue son amant. Au lever du jour, sans être vue, elle rentre à la maison et glisse dans sa chambre. Après avoir demandé le pardon à son père, elle y trouve asile. Quelques temps plus tard, elle devient la maîtresse du docteur Gallet. Après des tentatives malheureuses de lui imposer que c'est lui dont elle est enceinte, elle veut avorter mais il refuse. Ensuite avec l'intérêt de le blesser elle lui dévoile qui est le vrai père de l'enfant qu'elle porte et elle se confesse coupable de la mort de son amant. Le docteur n'en croit rien et la considère comme folle. Mouchette, prise d'une crise de démence, est transportée à l'hôpital d'où elle sort après avoir accouché d'un enfant mort-né.

La vie tranquille du vieux doyen de Campagne Menou-Segrais est bouleversée quand l'abbé Donissan entre dans sa vie, s'installe dans sa maison et devient son protégé. Ce jeune zélé d'une santé physique à envier s'acharne à remplir ses devoirs et ne rentre dans sa chambre que fort tard dans la nuit. Mais c'est justement son style de vie qui donne souci à son nouveau maître et ne lui laisse aucun repos. Un soir, le vicaire ouvre son cœur à l'abbé Menou-Segrais. Il lui dévoile ses faiblesses et démasque les scrupules qui le poursuivent dès son ^à âge précoce. Ensuite il partage son vœu de se réfugier au couvent. Mais il se heurte, le chanoine sans prendre égard à sa pusillanimité le garde dans ses fonctions et il l'envoie retourner à sa charrue. Dès cette nuit, le vicaire ressent la paix dont il avait besoin et se lance avec un zèle ardent au travail. Pendant des nuits, il s'applique à l'étude des Livres saints et réduit son repos à deux heures par nuit. Il ne s'arrête devant aucun de ses devoirs. Vu de l'extérieur, on dirait que sa conduite est parfaite, irréprochable. Son zèle et sa piété sont loués, néanmoins la lutte intérieure que le vicaire affronte chaque jour n'échappe

point aux yeux de l'abbé Menou-Segrais. Après des jours passés à l'observer et à l'examiner, l'abbé constate : « *Son extérieur est d'un saint, et quelque chose en lui, pourtant, repousse, met sur la défensive...Il lui manque la joie...* »¹⁷ Il a raison car le vicaire au moment où la joie entre sa vie, s'y oppose. Il ne la prend que pour une illusion indésirable mais à vrai dire, il est incapable de la saisir car il ne sait pas vivre par la grâce de Dieu. Habitué à une vie dans une discipline sévère, il choisit la voie de sacrifice et se donne entièrement au service des âmes. Ayant fait le vœu solennel devant la Croix, il est prêt à tout abandonner.

Envoyé pour rendre service à un vieux confrère, l'abbé Donissan se met en route. Malheureusement il s'égare et n'arrive pas à regagner la bonne direction. Tout à coup, il s'aperçoit que quelqu'un marche à ses côtés. Ce compagnon bizarre venant de nulle part n'est personne d'autre que Satan lui-même. Apparu sous forme d'un maquignon, il vient pour éprouver cet homme de Dieu. Satan lui permet d'être témoin d'un miracle au cours duquel l'abbé voit sa propre âme. Ensuite, ne pouvant résister au pouvoir de Dieu exercé à travers l'abbé Donissan, le diable se retire. La route s'ouvre de nouveau devant l'abbé, il continue son chemin et à son grand étonnement, à ces heures matinales, il rencontre Mouchette. Après un premier regard dans ses yeux, l'abbé est rempli d'une source de clarté qui le rend capable de sentir l'âme de Mouchette. C'est à ce moment que l'abbé apprend qu'il dispose d'un don d'une lucidité souveraine. En un instant, il parcourt le chemin de vie de cette petite servante de Satan, lui dévoile les racines de ses péchés secrets et enfin l'invite à se délier de l'étreinte de son maître atroce et ouvre son cœur à Dieu. La petite pâlisante, tout à fait démasquée, s'enfuit.

Le vicaire retourne à la paroisse de Campagne et partage tout avec son cher abbé Menou-Segrais. Au cours du long débat, le chanoine essaie

¹⁷ Bernanos, Georges : *Sous le soleil de Satan*, Plon, 1926

d'éclaircir les expériences vécues par son protégé par rapport à ce qu'il savait de sa vie secrète. Le fait que Mlle Malorthy, la petite Mouchette s'égorgea dans sa chambre peu après la rencontre avec l'abbé Donissan confirme la décision d'envoyer le jeune vicaire en retraite prolongée dans la maison de santé. Cinq ans plus tard, il est « *nommé curé desservant d'une petite paroisse, au hameau de Lumbres. Ses œuvres y sont connues de tous. La gloire, auprès de laquelle toute gloire pâlit, alla chercher dans ce lieu désert le nouveau curé d'Ars. La deuxième partie de ce livre, d'après des documents authentiques et des témoignages que personne n'oserait récuser, rapporte le dernier épisode de son extraordinaire vie.* »¹⁸

La vie quotidienne de ce petit curé est celle d'un ascète. Il continue à mener la lutte sourde contre le mal et reste toujours le fidèle ami des âmes. Sabiroux, le curé de Luzarnes, porte témoignage sur la dernière journée de la vie du curé de Lumbres. Ce jour-là vinrent les trois derniers visiteurs. Parmi eux, Antoine Saint-Marin, un écrivain de l'Académie française qui lors de la recherche du curé par ses deux compagnons reste tout seul et pendant la visite de l'église trouve le corps du prêtre mort d'un crise cardiaque.

Ainsi se termine la vie d'un grand combattant qui s'offrit en sacrifice, pour voir le salut des âmes qui lui furent confiées.

¹⁸ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan. Plon, 1926

2.3 « L'Imposture »

Après la parution du roman *Sous le soleil de Satan*, l'auteur se mit à composer un nouveau qui aurait dû paraître sous le titre *Les Ténèbres*. Mais finalement, il fut obligé d'abandonner son projet initial et partagea son œuvre en deux volumes que nous connaissons sous les titres de *L'Imposture* et de *La Joie*.

Le roman *L'Imposture* est composé de quatre parties de longueurs différentes. Du point de vue de l'organisation nous devons constater que toutes les parties ont un point commun - la rencontre de deux personnes souvent suivie d'un dialogue. Et c'est à travers ces entretiens et leur développement progressif que nous faisons la connaissance des personnages.

Pour commencer, prenons comme exemple tout le début du roman. Nous nous retrouvons tout de suite au milieu d'une conversation entre l'abbé Cénabre et M. Pernichon. Le premier, excepté ses devoirs ecclésiastiques, est un historien renommé dont les ouvrages comptent parmi les plus appréciés par nombreux critiques. Par contre, le deuxième personnage n'est qu'un petit inconnu; il proclame que ses ambitions ne sont que d'être un simple publiciste mis au service d'une Eglise mais il songe secrètement à devenir un écrivain reconnu. Il admire son maître en tant que savant et vient le voir régulièrement chaque semaine pour se confesser et pour recevoir le sacrement et des conseils. Leur relation rompt après que l'abbé refuse soudainement de recevoir les visites de son fidèle pénitent M. Pernichon et justifie sa décision par le manque de temps. Enfin il ajoute quelques remarques arrogantes qui méprisent fortement son admirateur et cette rencontre s'achève par l'angoisse d'un côté et le désespoir de l'autre.

Les pages suivantes décrivent la suite de la dispute, surtout la progression des sentiments qui se mélangent dans la tête de notre

protagoniste principal, l'abbé Cénabre. C'est la première fois qu'il se retrouve dans cet état. Plus il réfléchit, plus il s'enfonce dans le monde inconnu de son âme. Persuadé d'avoir perdu la foi et incapable de s'en sortir tout seul, il obéit à l'idée d'appeler un ami qui lui servirait d'un témoin. A deux heures du matin il cherche parmi ses amis un, à qui il pourrait demander de venir. Il le après choisit d'après une image d'un homme qui venait de s'imposer à son esprit : l'abbé Chevance. Ce prêtre, conscient de son devoir, ne tarde pas et arrive en hâte auprès du besogneux. Après avoir envisagé la situation, l'abbé Cénabre se sent soulagé. Par contre son confrère a l'air sérieux, il paraît être plus lucide en ce qui concerne les épreuves des gens de foi et il veut donc entendre le pauvre confus en confession. L'abbé Cénabre refuse d'admettre le besoin de cet acte purificateur et essaie de récupérer sa confiance en revenant au passé et à sa brillante carrière. Chevance l'invite à nouveau à prendre quelques mesures qu'il considère urgentes mais se heurte à la dureté du cœur de l'abbé Cénabre. Cet entretien nocturne ne se finit pas en paix. Cénabre se retrouve seul, calmé par l'idée que tout ce qu'il vient de vivre ne fut qu'un état passager et il se remet à son travail habituel. Mais certaines choses que ne semblent d'être les mêmes.

Le deuxième chapitre a l'air d'être tout à fait détaché du passage précédent. Mais si nous creusons plus sous la surface des coquilles qui embellissent et protègent les acteurs, nous trouvons qu'ils ont quelque chose en commun avec notre célèbre abbé Cénabre. La scène se déroule en cercle des hommes bien posés. Ils se réunissent dans le but de faire connaître leur opinion et de prononcer leur jugement sur de nombreux ouvrages, articles, enquêtes, etc. dont les auteurs n'attendent que leur ratification pour pouvoir les publier. L'atmosphère de ce lieu est pénétrée du snobisme et d'intrigues. Nous y rencontrons M. Pernichon qui désire publier son enquête mais nous ne sommes pas surpris de le voir devenir une

victime et en sortir le cœur brisé. Poussé par ses dettes, il va présenter ses excuses à M. Guérou, un de ces hommes influents.

Les pages suivantes nous amènent encore chez l'abbé Chevance qui suite à son expérience bizarre abandonne le style de vie en solitude et goûte la vie de la ville de Paris. L'évènement qui domine ce chapitre est la rencontre, en apparence accidentelle, entre l'abbé et un mendiant. L'abbé veut immédiatement en savoir plus sur ce vagabond inconnu. Mais le pauvre voyou, inaccoutumé à éprouver l'intérêt d'autrui se cache et essaie de s'enfuir. Cénabre lui offre le billet de cent francs mais, en revanche, lui demande de ne plus mentir et essaie de lui rappeler son origine, son milieu, familial, son enfance.... Et c'est ce que l'abbé Cénabre lui aussi devait faire pour mieux comprendre sa vie et sa situation actuelle. Les liens tendus entre ces deux hommes sont évidents.

Sur les dernières pages du quatrième chapitre, nous rejoignons l'abbé Chevance en train de causer avec sa concierge Mme de la Folette. C'est une femme décidée qui s'exprime franchement et n'hésite pas à dire son opinion. L'abbé Chevance n'a pas honte de partager ses inquiétudes concernant l'état déplorable de sa santé. A part ces deux nous sont alors présentés deux nouveaux personnages ; Mlle Chantal et son père M. de Clergerie, illustre historien et catholique irréprochable. Celui-ci, sachant que sa fille Chantal admire et tient beaucoup à son confesseur l'abbé Chevance, lui demande de recourir à un autre prêtre, de peur que l'abbé n'exerce une mauvaise influence sur elle. Peu après, tout le monde apprend que la dégradation de la santé de l'abbé Chevance l'a entraîné dans un état de délire. Mlle Chantal, agenouillée à son lit, est la dernière à qui il donne sa bénédiction et avec qui il échange ses dernières paroles. En retour elle lui offre la joie qu'elle a un jour reçu de lui et il l'a repris.

2.4 « La Joie »

Ce roman complémentaire à *L'Imposture* nous dévoile comment vivent les membres de la famille de Clergerie et leurs domestiques à la suite du décès de l'abbé Chevance. Toute l'histoire concerne ces quelques personnages qui partagent la maison bourgeoise.

Après l'enfance de M. de Clergerie qui ne lui laisse que cruels souvenirs, il rencontre des succès universitaires et soutient brillamment sa thèse. La position du jeune docteur dans la société des savants est assurée mais le génie vise plus haut : un siège à l'Académie. Malgré son ambition, il se marie avec une provençale qui meurt peu après. Elle lui laisse une fille de dix-huit mois nommée Chantal dont la grand-mère se charge de l'éducation. Cette pauvre devient folle et dans sa vieillesse souffre des crises nerveuses. Le père de Chantal, lui aussi, souffre de névroses d'angoisse et des phobies et se soigne auprès de La Pérouse, son psychiatre et médecin personnel. Après la mort de sa femme, il ne vit que pour son travail, consacre sa vie à la science. Un jour, il révèle à sa fille son intention d'épouser Madame la marquise de Montanel. Ce mariage avec elle devrait non seulement favoriser sa promotion mais aussi le ferait retrouver une compagne et une maîtresse de maison.

La maison est alors gouvernée par Mlle Chantal qui s'en charge dès sa sortie du couvent. La surveillance quotidienne de six ou sept domestiques représente pour cette jeune protégée de l'abbé Chevance, qui n'a que dix-sept ans, une rude et âpre école. Son attitude envers ceux qui vivent à ses côtés est celle d'une sainte. Consciente du vide et de la tristesse intérieure de ceux qui n'ont pas la connaissance de Dieu, elle décide de les gagner par la douceur et patience, en partageant la joie, la bonté et candeur de son cœur. Elle-même se réfugie chaque jour dans les bras de son Seigneur, en prière se perd dans sa présence et en puise de la force. Malgré l'impossibilité de les tous rendre heureux, elle continue à

*« accomplir l'œuvre unique pour laquelle elle était née : le salut des faibles êtres dont elle se sentait comptable à Dieu. »*¹⁹

Parmi les domestiques nous devons citer Francine, l'assistante de la vieille grand-mère, Fernande, la grosse cuisinière et François, le valet de chambre. Ces personnages jouent dans le roman plutôt des rôles secondaires ainsi que Fiodor, un chauffeur russe. En ce dernier, Mlle Chantal sent, dès la première rencontre, un ennemi avec un regard menteur. Incapable de justifier ses sentiments à son père, qui peut la chasser en une minute, elle tente de surmonter sa crainte et continue à rayonner la joie et la grâce divine autour d'elle. Cette petite désarme chacun par sa sincérité et simplicité d'un enfant. Disposant d'une sagesse précoce et d'une clairvoyance, elle atterre tout d'abord le psychiatre La Pérouse au point qu'il s'échappe de la maison, ensuite l'abbé Cénabre, chargé d'assistance à Mlle Chantal, admet que c'est plutôt lui qui aurait besoin d'un service. Le pauvre prêtre épuisé dont la foi ne fut qu'une habitude, partage le secret de son incroyance avec Mlle Chantal. Enfin, au cours d'une nuit, son âme connaît la grâce et trouve la paix longtemps manquée. Cette même nuit, on retrouve la jeune sainte dans sa chambre, assassinée à côté de Fiodor, son meurtrier qui s'est suicidé.

2.5 « Journal d'un curé de campagne »

Cette fois l'auteur choisit pour son texte romanesque la forme d'un journal intime. Au texte sont ajoutées des remarques indiquant que les phrases sont inachevées, que quelques lignes y manquent ou bien il semble que plusieurs pages furent arrachées. Des indications temporelles et spatiales ainsi que la copie d'une lettre contribuent aussi à l'augmentation de l'authenticité du texte.

¹⁹ Bernanos, Georges : Œuvres romanesques. Plon/Seuil/Gallimard, Paris, 1961, p. 680

L'histoire est divisée en trois parties, la première sert d'une sorte d'avant-propos dans lequel le personnage principal, le curé d'Ambricourt, nous aide à faire connaissance avec sa nouvelle paroisse. Il fut nommé à ce poste depuis trois mois et nous la décrit en quelques phrases qui donnent un sentiment de la déception : *« Ma paroisse est dévorée par l'ennui, voilà le mot. Comme tant d'autres paroisses ! L'ennui les dévore sous nos yeux et nous n'y pouvons rien. Quelque jour peut-être la contagion nous gagnera, nous découvrirons en nous ce cancer. On peut vivre très longtemps avec ça. »*²⁰

Ensuite nous le voyons réfléchir sur différents thèmes et il paraît qu'il médite sur son dessein de rédiger ou ne pas rédiger un journal afin d'y tracer ses réflexions de la vie. Il commence enfin à l'écrire au mois de novembre et aussitôt il décide de jeter les feuilles au feu au bout de douze mois.

Toujours dans la première partie nous est présenté le curé de Torcy, une personne très importante dans la vie de notre novice, car il est un vrai maître des âmes et c'est quelqu'un dont notre jeune curé a besoin.

La partie suivante est beaucoup plus longue et c'est dans celle-ci que nous prenons connaissance du caractère de notre héros et de quoi consistaient sa vie et son ministère.

Plus spécifiquement nous allons l'observer de plus près à l'aide de son journal qui est rédigé bien en détails. Notre jeune curé habite un presbytère, il ne lui reste pas beaucoup de temps à y passer car sa besogne quotidienne ne le lui permet pas. Parmi ses tâches nous pouvons citer celle d'enseigner le catéchisme à une classe d'élèves, d'assister à la messe, d'entendre les gens au confessionnal et aussi de faire des visites qui exigent le plus de temps et d'énergie.

Parmi ceux à qui il rend visite nous devons mentionner la famille de la comtesse et de comte qui habitent au château avec leur fille Mlle Chantal et

²⁰ Bernanos, Georges : Journal d'un curé de campagne. Plon, 1936, p. 5

l'institutrice Mlle Louise. L'histoire de la famille nous échappe jusqu'au moment où le curé lors d'une visite au château a la chance d'aider Mme la comtesse qui s'est enfermée dans la souffrance et solitude après la mort de son petit fils. Elle est enfin réconciliée avec son Dieu et est morte le lendemain. La jeune Mlle Chantal est une autre femme qui souffre aussi, mais de la jalousie évoquée par l'amitié de son père avec Mlle Louise, la pauvre institutrice à laquelle la petite diablesse exprime ouvertement la haine. M. le comte a l'air de ne pas s'en apercevoir et il se réjouit de la relation qu'il a avec sa fille qui sait très bien le manipuler et le faire croire tout ce qu'elle imagine.

Le curé une fois invité dans la vie privée de ses paroissiens devient aussitôt le témoin des événements qui commencent à l'influencer et dont les conséquences le poussent à prendre une position. En plus il doit rester toujours fidèle à son Dieu, agir avec de l'amour et exprimer la miséricorde même au temps de l'injustice. Heureusement que le curé de Torcy est toujours prêt à partager le fardeau de la vie avec son jeune ami.

Et finalement les trente dernières pages portent témoignages des derniers jours de notre curé, qui voyage à Lille dans le but de consulter le médecin, nous apprenons qu'il se trompe de nom de docteur et il visite un docteur qui lui dévoile plus tard que lui aussi souffre d'une maladie et qu'il ne lui restent que quelques mois de vie. Il admet au curé d'avoir trompé les patients à l'égard de leur santé et enfin décide de lui dire le verdict de la condition de sa santé - le cancer d'estomac.

Notre curé ne revient jamais plus voir sa paroisse, il est mort le lendemain chez son ami d'enfance Louis Dufrety à Lille.

3. Analyse détaillée des personnages de clergé

3.1 Introduction de la partie théorique

Avant l'analyse même, dressons d'abord la liste des prêtres qui seront l'objet de nos analyses. Nous allons les classer d'après l'appartenance au roman et d'après l'importance de leur rôle, d'abord des protagonistes principaux suivis des prêtres secondaires et finalement des personnages épisodiques. Le classement des romans sera chronologique :

1. « Sous le soleil de Satan » :
 - l'abbé Donissan
 - l'abbé Menou-Segrais
 - l'abbé Demange
 - le curé de Luzernes

2. « L'Imposture » :
 - l'abbé Chevance
 - l'abbé Cénabre

3. « La Joie » :
 - l'abbé Cénabre

4. « Journal d'un curé de campagne » :
 - le curé d'Ambricourt
 - le curé de Torcy

Essayons ensuite de résumer les caractéristiques des personnages d'après lesquels les analyses vont s'organiser.

Pour pouvoir établir un plan d'après lequel nous allons poursuivre notre analyse, il faut d'abord revenir au sujet de notre mémoire dont voici la teneur : « Les personnages des prêtres de Georges Bernanos. » Cela nous invite à réfléchir sur le métier des prêtres, nous nous demandons : Quelle est l'origine de cette profession ? Dans quel but a-t-elle été établie ? Qui, parmi les hommes, est digne de l'exercer ? En quoi consiste-t-elle ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous nous servirons de deux sources : de la Bible et aussi du dictionnaire Le Petit Robert.

Les prêtres, dans le contexte de la religion monothéiste - celle qui proclame la foi en un seul Dieu - furent des hommes choisis pour être des intermédiaires entre Dieu et le peuple. Dans le Vieux Testament, ils provenaient d'une des tribus des Israélites, de celle de Lévi. Des Lévites furent sanctifiés et restèrent détachés des autres pour le service devant Dieu. Ils apportèrent à Dieu des offrandes en faveur des gens pour qu'ils soient réconciliés avec lui, etc.²¹

Le sens du mot prêtre change dans la période après la mort de Jésus Christ, quand l'Eglise originelle fut formée de ses disciples et de ceux qui crurent en lui. Surgit le besoin d'avoir des hommes séparés pour le service dans le corps de Christ, la caractéristique de ceux qui furent dignes de cette vocation nous est donnée dans la Bible : « En effet, un dirigeant d'Eglise est chargé de s'occuper des affaires de Dieu, par conséquent on ne doit rien avoir à lui reprocher. Il ne doit être ni arrogant, ni colérique, ni buveur, ni violent, ni prêt à gagner malhonnêtement de l'argent. Il faut qu'il reçoive bien ceux qui viennent chez lui et qu'il aime ce qui est bien. Il faut qu'il soit

²¹ Société biblique française : La Bible : L'Ancien Testament. [le livre des Nombres, chapitre 1,3], Le Cerf, 1991

raisonnable, juste, saint et maître de lui. Il doit être fermement attaché au message sûr, qui est conforme à la doctrine. Ainsi il sera capable d'encourager les autres au moyen du véritable enseignement et aussi de démontrer leur erreur à ceux qui s'y opposent. »²²

En ce qui concerne les tâches concrètes des prêtres à l'Eglise catholique, les informations sont données dans le dictionnaire ; la définition du « prêtre » est la suivante et elle recouvre le sens de ce mot. : « prêtre » : les prêtres donnent la bénédiction, célèbrent la messe, lisent le bréviaire, assistent aux mourants, administrent les derniers sacrements aux malades, ils travaillent afin d'évangéliser ceux à leurs côtés.²³

A partir des réponses obtenues, nous sommes capables d'imaginer un prêtre d'un certain caractère qui sert les gens fidèles dans l'Eglise mais qui ne doit pas nécessairement plaire à Dieu. Car Dieu regarde le cœur des gens, il ne faut donc pas omettre de mentionner une condition cruciale à respecter. Celle-ci consiste en la vie vécue d'après les deux commandements données aux Chrétiens et enregistrés dans la Bible. La citation du premier commandement se trouve dans l'évangile selon Matthieu (chapitre 22, versets 37, 38.) : « Jésus lui répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » C'est là, le commandement le plus grand et le plus important. ». Le contenu du deuxième qui le suit dans le verset 39 est étroitement lié au précédent : « Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. ».

Dans les deux commandements, nous pouvons reconnaître en ce qui concerne les relations les trois dimensions dans lesquelles nous allons observer nos personnages.

²² Société biblique française : La Bible : Le Nouveau Testament. [La Lettre à Tite, chapitre 1, versets 7 à 9], Le Cerf, 1991

²³ Robert, Paul : Dictionnaires LE ROBERT. [Prêtre],. Paris, 1992, p. 1525

Nous allons tout d'abord concentrer notre attention sur la relation entre les personnages et Dieu. Brièvement dit, nous allons étudier comment « notre prêtre » remplit dans sa vie quotidienne le premier commandement.

Ensuite nous allons focaliser notre regard sur les relations horizontales. Parmi elles, nous allons payer attention d'abord à celle qu'un personnage a envers soi-même et ensuite à celle qu'il entretient avec les autres.

L'étude de ces trois points définis va nous aider à construire l'image de chacun des protagonistes observés.

3.2 L'analyse du roman « Sous le soleil de Satan »

Avant que nous puissions faire connaissance nous mêmes avec le nouveau vicaire M. Donissan, il nous est présenté dans la lettre de Mgr Papouin, adressée au doyen de Campagne, M. Menou-Segrais qui fut trouvé qualifié pour veiller sur ce jeune consacré. Que dit alors la lettre sur lui ? : «...ordonné depuis peu, ...plein de qualités sans doute, mais gâtées par une violence et un entêtement singuliers, sans éducation ni manières, d'une grande piété plus zélée que sage, pour tout dire encore assez mal dégrossi. »²⁴ Il l'appelle d'un petit sauvage qui offensera malgré lui son maître vingt fois le jour.

On va se mettre alors à examiner le personnage de notre jeune vicaire, d'abord d'après des témoignages, ensuite d'après notre plan d'analyse : Comment se voit-il ? Aime-t-il son Dieu et ceux à qui il sert ?

Ensuite nous allons présenter les deux confrères qui partageaient la vie avec l'abbé Donissan, l'abbé Menou-Segrais et l'ancien curé de

²⁴ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 74

Luzernes, et nous allons aussi mentionner l'abbé Demange, le vieil ami de l'abbé Menou-Segrais.

3.2.1 Les témoignages

L'abbé Menou-Segrais en lui voit « *un grand garçon aux larges épaules, d'une bonne volonté ingénue.* »²⁵ En ce qui concerne l'éducation, il reste intact, pourtant il sait au moins lire passablement le bréviaire. « *...il dit sa messe avec une piété louable, mais si lentement et avec une application si gauche...* »²⁶ que l'abbé sue dans sa stalle. De l'autre côté s'il a du travail à faire, il s'y jette avec ferveur. Il court toute la journée dans ses gros souliers ferrés et sa soutane est souvent criblée d'éclaboussures. Il prête sa main à quiconque qu'il voit labourer et ne s'arrête pas qu'à la fin de la journée.

L'abbé Chapdelaine, curé de Larioux, qui chaque jeudi confesse l'abbé Donissan, le trouve sans reproche, un peu inquiet, rêveur avec « *un goût exagéré de l'oraison.* » « *Un enfant, répète-t-il, un véritable enfant, une très bonne pâte.* »²⁷ Il est sûr de son autorité exercée sur lui et il croit qu'il ne manque pas du respect ni de l'obéissance de la part de son confesseur docile.

Sabiroux, l'ancien curé de Luzernes fut le dernier témoin choisi pour assister le curé de Lumbres dans la dernière période de sa vie. Il nous témoigne de ses expériences vécues avec son vieux confrère qui avaient énormément transformé sa vie: « *Aussi longtemps, qu'il parla, je ne doutai plus d'être en présence d'un homme véritablement surnaturel, en pleine extase...Je n'étais plus un de ces ministres de la morale chrétienne mais un homme inspiré,...* » Tant il se sentit reconnaissant au curé de Lumbres qu'il

²⁵ Ibid., p. 75

²⁶ Ibid., p. 75

²⁷ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 112

se jeta à ses genoux et s'écria : « *Vous êtes un saint !... Vous êtes un saint !...* »²⁸

Nous pouvons sentir que les témoignages de ces trois hommes saints varient l'un de l'autre, c'est dû au fait qu'ils parlent de différentes périodes de la vie du curé. Aussi des relations qu'ils avaient avec le curé n'étaient surtout pas de la même nature.

3.2.2 Perspective intérieure

Et comment se voyait le saint de Lumbres, l'ancien vicaire de Campagne lui-même ? Passons maintenant à sa vie privée qui demeurerait obscure pour longtemps, même à M. Menou-Segrais.

Un soir, une conversation se déroule entre le vicaire et l'abbé Menou-Segrais. Le jeune poulain s'accuse auprès de son maître, chanoine de Campagne, d'incapacité intellectuelle et morale d'exercer le ministère paroissial, il se juge médiocre et démasque les scrupules dont il souffre depuis l'enfance. Il avoue son vœu de retraite et d'installation dans un couvent. Cet entretien nous dévoile le manque de conscience et de motivation de ce serviteur de Dieu. Il veut fuir et se cacher dans un couvent, à l'abri, protégé des choix qu'il faut faire quotidiennement dans la vie. Il veut que sa vie soit surveillée par quelqu'un, il le dit explicitement quand il demande à l'abbé Menou-Segrais : « *...laissez-moi le mérite devant Dieu, d'une obéissance entière, absolue : ordonnez ! Commandez ! Ne me laissez pas dans le trouble !...* »²⁹ Il veut porter sa croix, commencer à travailler, être approuvé. Plus tard nous apprenons qu'il n'avait jamais la possibilité d'avoir la responsabilité et libre choix dans sa vie car : « *.../a*

²⁸ *Ibid.*, p. 226

²⁹ Bernanos, Georges : *Sous le soleil de Satan*, Plon, 1926, p. 84

défiance ou la pusillanimité de ses supérieurs avait renfermé des années dans un invisible réseau,... »³⁰

Ensuite nous découvrons les conséquences que ce mauvais traitement avait sur l'état psychique du jeune Donissan. Après son évanouissement, l'abbé Menou-Segrais dévoila le secret, le jeune vicaire exerça la mortification de son corps mais de la façon que le sang coula encore de ses plaies profondes. En ce moment-là, le vieux prêtre, à qui ce type de sévérité n'était pas étrange, consola ce pauvre malheureux, qui cachait sa figure dans ses mains, le rassura de l'amour de Dieu et lui promit de le garder à son service. Cette nuit-là, le jeune vicaire reçut la paix dont il avait besoin. Depuis ce moment, il se soumit aveuglement au travail. Le jour, il observait fidèlement ses occupations quotidiennes et la nuit, il se jetait avec ferveur à l'étude des livres. Il se privait du sommeil, du repos, ne connaissait que la corvée. Surmené, mais pourtant incapable de s'arrêter, de réfléchir sur sa vie, de démasquer le danger, nous le voyons devenir le prisonnier de l'idée d'être ou de devenir le meilleur.

Peu après, les doutes firent cesser pour un temps ses visites. Il approuva la honte et se disait qu'il faisait plus de mal que du bien. Même si personne ne pouvait rien lire sur le visage impassible du vicaire, le cœur avide et craintif était touché jusqu'au désespoir et, en même temps, une lutte intérieure s'y situa. Et la réaction de l'abbé ? L'hypocrisie. Il a caché tout. Il continuait à se soumettre humblement et à obéir des ordonnances. Il avait l'air d'un saint, sans reproche, mais le manque de la joie n'échappa point à Menou-Segrais qui l'observait de près. L'abbé Donissan manquait de l'amour, il travaillait toujours comme s'il voulait gagner de l'assurance, de l'accueil de quelqu'un ou peut-être même du seul Dieu.

Quand un jour il éprouva du désespoir et se sentit perdu, il se retrouva dans un éclair, où il sentit la présence de la joie. Tout lui parut possible. Cela était un moment crucial de toute sa vie car il eut la chance de

³⁰ *Ibid.*, p. 89

connaître la miséricorde et la grâce de Dieu. Mais : « Au moment décisif, il accepte le combat, non par orgueil, mais par irrésistible élan... Il est né pour la guerre ;... »³¹ Pourquoi refuse-t-il cette joie ? Nous apprenons que : « L'âme aride, qui ne connut jamais d'autre douceur qu'une tristesse muette et résignée, s'étonne et s'effraie, enfin s'irrite contre cette inexplicable suavité. »³² Il n'était pas capable de la concevoir, il la prit pour une illusion et ne la voulut que déraciner. Comment ? De nouveau par la mortification. La haine envers lui-même s'éveilla dans son cœur. Les doutes de lui-même ne le laissaient pas éprouver et accepter l'amour de Dieu qui lui offrirait la vie fondée sur la grâce divine et assurerait la paix dans le cœur. Mais l'abbé choisit le calvaire et confirma son choix dans une prière qui exprimait son sacrifice total : « Rends-moi à mon néant. Fais de moi la matière inerte de ton œuvre. Je ne veux même plus de l'espérance ! Qu'ai-je à donner ? Que me reste-t-il ? Cette espérance seule. Retire-la-moi. Prends-la ! Si je le pouvais, sans te haïr, je t'abandonnerais mon salut, je me damnerais pour ces âmes que tu m'as confiées par dérision, moi misérable ! »³³ Dès lors sa vie fut un combat avec le diable - le prince de ce monde - à qu'il arrachait des âmes.

Dieu ne le laissa pas sans armement et l'équipa d'un don exceptionnel, d'une clairvoyance qui lui dévoilait des âmes des hommes. Il en témoigne à son supérieur l'abbé Menou-Segrais : « Dieu m'a permis deux fois, et sans aucun doute possible, de voir de mes yeux une âme, à travers l'obstacle charnel. Et ceci non par des moyens ordinaires, par étude et réflexion, mais par une grâce particulière, merveilleuse, dont je dois le témoigner à vous, quoi qu'il m'en puisse coûter... »³⁴ Même s'il ne se sentait pas digne d'un tel don, beaucoup d'âmes étaient délivrées grâce a

³¹ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 101-102

³² Ibid., p. 102

³³ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 109

³⁴ Ibid., p. 173

ce don. Jusqu'à la fin de sa vie il ne connut la paix, ni le repos, ni la joie, ni la grâce, toujours sur la route, dans la lutte. Cela prouve que Dieu entendit la prière de son fidèle servant, accepta son choix et l'abbé enfin reçut l'assurance longtemps attendue, qui le libéra du doute de lui-même et du manque de la confiance qui affaiblissait depuis toujours sa relation avec Dieu. Il ne devait plus utiliser les dures pratiques et la sévérité pour gagner la dignité de servir son maître suprême il n'avait d'autre choix maintenant quand sa prière était exaucé.

3.2.3. La relation avec les autres

Dans le service aux âmes l'abbé Donissan s'identifiait avec son Seigneur, Jésus. Il connaissait sa mission, il connaissait la douleur de ceux accablés par le péché et il marchait sur cette terre pour les libérer et les gagner pour l'éternité. « *La paix qu'il ne connaîtra jamais, ce prêtre est nommé pour la dispenser aux autres. Il est missionné pour les seuls pécheurs. Le saint de Lumbres poursuit sa voie dans les inquiétudes et dans les larmes.* »³⁵ Il ne gardait et ne demandait rien pour lui-même comme il l'exprima dans la prière. Il se donna corps et âme au service des autres. Il apporta sa vie comme un seul et entier sacrifice devant Dieu et Dieu l'accepta. Il se manifestait dans sa vie à travers de nombreux prodiges, sa gloire y était évidente. C'est pourquoi les gens l'appelèrent vers la fin de sa vie « le saint de Lumbres. »

3.2.4 Les confrères

M. Menou-Segrais, l'abbé déjà mentionné, était un homme du clair et lucide génie, d'un esprit indépendant et d'un goût pour la découverte de la spiritualité. « *Hériter d'une grande fortune qu'il administrait avec*

³⁵Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 145

agresse, ...vivant de peu, pas sans noblesse, ...toujours admirable de tact et de spirituelle dignité, ...si parfaitement poli que les simples curés de son doyenné, pris au piège, le tinrent toujours pour le plus indulgent des hommes, ...tolérant par goût, même sceptique, et peut-être un peu suspect. »³⁶

Mais quand le nouveau vicaire s'installa dans sa maison, lui-même il commençait à sentir sa vieillesse. Tout à coup il se vit attaché à ses habitudes, à ses manies, il se sentit offensé par ce nouveau venu, à son âge il s'attendait plutôt à finir ses jours dans la paix, peut-être à côté d'un ami. Mais dans sa révolte, il se souvint d'un de ses vieux vœux et il le partagea avec son ami, l'abbé Demange : *« J'attendais qu'un de ces méconnus dépendît de moi, que j'en fusse comptable à Dieu. Cela m'avait été refusé ; je n'espérais plus. Et soudain...quand la force me va manquer... »*³⁷ Malgré son dégoût initial et peut-être un manque de courage et de patience avec son nouveau poulain, il doit lui révéler la vérité que son vieux rêve fut rempli par son arrivée. En lui admettant sa faiblesse, il dit : *« A la fin de ma vie, c'était une lourde charge que j'assumais là, Seigneur ! Mais j'étais trop heureux dans ma solitude pour y achever de mourir en paix. Le jugement de Dieu, mon petit, doit nous surprendre en plein travail...Le jugement de Dieu !...Mais c'est vous qui me formez, dit-il après un long silence...et maintenant j'ai besoin de vous. »*³⁸

Ici nous sommes à la naissance d'une relation qui était dès le début spécifique par sa franchise. L'abbé Menou-Segrais, grâce à ses nombreuses expériences, voyait clair son vicaire, mais ne le jugeait point. Il essayait plutôt de l'encourager et l'aidait de soulever les yeux à Dieu et à son grand amour dont il aime les hommes. Il lui montrait la douceur en l'appellant « mon petit et mon enfant ». Il lui rappelait que c'est Dieu qui

³⁶ Ibid., p. 73

³⁷ Bernanos, Georges : *Sous le soleil de Satan*, Plon, 1926, p. 77

³⁸ Ibid., p. 88

omme ses serviteurs et les choisit pour son œuvre. Il l'aida enfin à se remettre sur sa route et l'envoya aux âmes perdues.

L'amour de l'abbé Menou-Segrais envers son vicaire se manifestait par l'inquiétude quand il observait la lutte intérieure sur son maigre visage. Il essayait de trouver le cœur du problème mais ne le trouvait pas. Il se consacrait partout mais personne n'enregistrait aucun changement dans le comportement du jeune zélé. L'abbé l'éprouva mais ne reçut qu'une réponse humble et sans reproche. Il était plein de crainte, encore plus quand il ne savait plus lire dans le cœur de l'abbé Donissan. Seulement après le retour de l'abbé Donissan qui commença à lui raconter son bizarre rencontre dans la forêt et du don de l'illumination qu'il avait reçu, l'abbé Menou-Segrais retrouva de nouveau son rôle de protecteur et le conseilla de prendre une retraite prolongée. Tout au début, il le prenait pour un malade, mais à la fin il dit qu'il lui croyait tout sans réserve. Le pauvre se pencha sur la poitrine de son ami. Pour la première fois, le vicaire vit les larmes descendre des yeux de son maître. Tel était alors l'amitié qui grandit et se raffermir au cours des mois, des années passées l'un à côté de l'autre.

Menou-Segrais jouait un rôle important surtout dans les moments cruciaux dans la vie de son consacré et il était toujours fourni d'une sagesse du haut. Par sa clairvoyance il était capable de reconnaître quand il y avait un problème dans la vie de Donissan. Il savait lui donner des conseils. Il était dur quand il fallait l'être, il exprimait l'amour et la douceur quand son protégé en avait besoin. Quoi à ajouter ? Il vivait toute sa vie avec Dieu, le voyait agir dans les vies des gens et en apprit. Sa vie prouvait qu'il connaissait Dieu et sa volonté.

Décrivons encore en quelques phrases l'ami de notre vieux abbé, celui qui l'assista aux premiers jours de sa vie avec le nouveau vicaire. Il s'appelait l'abbé Demange. Il était un vieux compagnon de la jeunesse donc il le connaissait bien et ne doutait point de ses facultés en ce qui concernait la formation du jeune Donissan au ministère paroissial. Il encouragea son

ami et lui promit de prier pour ses intentions. Il lui offrit un aide, il le dit ainsi : « ...votre vieux camarade réclame sa part de votre croix. »³⁹ L'abbé répondit qu'il la porterait seul. En se disant adieux, tous les deux se rendaient compte qu'ils ne devaient plus se revoir. L'abbé Demange vit une larme glisser sur le visage familial de son cher ami Menou-Segrais. Tel était l'amour de ces deux amis.

Le curé de Luzernes était un des confrères de l'abbé Donissan. Au début de ce chapitre nous avons déjà présenté une courte partie de son témoignage. Nous lisons qu'il était « *un homme simple, ... encore jeune, passé cinquante ans... Il fut un bon prêtre, assidu, ponctuel, ... fidèle à sa classe, à son temps, aux idées de son temps, ... né fonctionnaire et moraliste...* »⁴⁰ Il était nouveau venu dans le diocèse afin d'assister le vieil homme de Lumbres à son dernier combat. Il nous traça le dernier chapitre de la vie de ce saint, consommée dans la solitude et le silence. Il pouvait voir son énorme amour envers des pécheurs et la haine grandissante pour son ennemi. Il le vit à bout de ses forces, à genoux quand il se crut indigne et pauvre, un misérable aveugle. Mais il y avait aussi des moments encourageants quand le curé partageait des expériences de sa vie vécue avec Dieu. Parfois ils prièrent ensemble. Dans une de ses lettres, l'ancien curé de Luzernes parle d'une transformation de la perception de sa vie en présence de son maître. Il dit que son cœur et sa raison étaient éclairés, cela lui donnait l'impression de voyage dans un nouveau monde. Il se sentit appelé au combat pour des âmes, prêt à les arracher des mains de l'ennemi. Il crut entrevoir le but véritable de sa vie. Après cette expérience vivante, il présenta sa reconnaissance à son maître mais celui-ci la rejeta et se mit à prêcher sur la ruse et la puissance de Satan. Le curé de Luzernes

³⁹ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 76

⁴⁰ Bernanos, Georges : Sous le soleil de Satan, Plon, 1926, p. 203

servit son vénérable ami jusqu'à la fin de sa vie, qui se finit dans une crise d'angine de poitrine.

3.3 L'analyse du roman « L'Imposture »

Dans L'Imposture, nous sont présentés deux prêtres, l'abbé Cénabre et l'abbé Chevance qui nous serviront d'objet pour notre analyse. Nous allons concentrer notre attention premièrement sur l'abbé Cénabre, le protagoniste principal, que nous allons rencontrer encore dans La Joie, le roman suivant. A la différence de ce dernier, l'abbé Chevance nous quitte à la fin du premier roman, les passages qui lui sont dédiés ne sont pas nombreux mais ils sont suffisants pour que nous puissions en déduire de quelle nature sont les relations de trois dimensions dont l'observation nous sert à dévoiler la personnalité de notre personnage.

En supposant qu'entre l'abbé Cénabre et Dieu existe une relation, nous allons l'examiner sous tous les aspects disponibles. La première chose qui nous frappe est qu'il remet sa foi en question. Lui, fameux professeur d'analyse morale et auteur de dizaines de critiques sur la thématique chrétienne, a, jusqu'à présent, basé toute son œuvre uniquement sur une hypothèse. Quelle hypothèse ? Celle de l'existence d'un Dieu. Et maintenant, il se surprend à avoir des sentiments et réactions qui ne sont pas du tout en conformité avec sa conviction d'un Chrétien. Déçu de lui-même, il a même honte de se regarder dans le miroir. Après de vaines tentatives de tenir les scrupules hors de sa conscience, il doit enfin faire face à un seul mot qui résonnait dans sa tête et le fait souffrir, celui de « Dieu ». Voici le moment où il le prononce : « ...il semblait que les choses eussent perdu chacune leur sens particulier, ne répondissent plus à leur nom, fussent muettes. Le regard lui-même exprimait à présent moins la terreur qu'une surprise absolue... »

« Je ne crois plus », s'écria-t-il d'une voix sinistre. »⁴¹

Cet aveu fut le résultat d'un cheminement qui ne dura que plusieurs semaines mais qui reprenait la vie de l'abbé Cénabre jusqu'à ce moment-là.

La révélation d'état de l'âme réel de cet homme malheureux se paradoxalement produisit juste après l'activité quotidienne de cet homme malheureux : devant la face de Dieu, en prière : « Il s'agenouilla, pria comme à l'ordinaire. Jamais jusqu'alors ce prêtre notoirement suspect n'avait manqué de remplir à la lettre certains devoirs de son état, et la prière est un de ces devoirs, car il se plie aisément à une discipline extérieure, à une contrainte matérielle : il y trouve un indispensable appui, un sùreté contre un désordre profond qui l'entraînerait au-delà de l'équivoque où sa nature se plaît. Ce soir encore il prononce avec lenteur, il récite tout au long la prière habituelle, correctement. Puis il se glissa dans ses draps, et ferma les yeux. »⁴²

La rêverie qui suivit fut tout à coup interrompue par un mot « renégat », ce mot si déplaisant à entendre, et qui déclencha en lui une cascade de réactions de défense : « Qui peut le troubler lui-même ? Au regard du plus exigeant, il est sans reproche. Non content de rester fidèle aux grands devoirs, il s'est attaché à respecter scrupuleusement les petits... S'il célèbre rarement la messe, c'est d'accord avec ses supérieurs, et parce que le temps lui manque, réellement. Mais il n'omet pas le bréviaire. Le Père Domange l'entend chaque mois en confession. »⁴³

Mais ce regard en arrière sur sa vie de discipline n'apaisa pas la tourmente intérieure. Son passé, qui consistait avant tout en l'accomplissement de ses devoirs, a disparu et il ne lui restait rien des bases qu'il avait jetées depuis longtemps. La Bible parle des fondations qui sont en place dans la

⁴¹ Bernanos, Georges : L'Imposture, Plon, 1927. p. 33

⁴² Bernanos, Georges : L'Imposture, Plon, 1927. p. 30-31

⁴³ Ibid., p. 32

personne de Jésus-Christ.⁴⁴ Cela veut dire que ceux qui croient vraiment en Dieu fondent leur vie sur la relation avec leur Sauveur, Jésus Christ et vivent dès lors d'après sa volonté. Mais la Bible parle aussi des gens dont l'apparence et la vie de l'extérieur donnent l'impression qu'ils vivent avec Dieu mais leur vie intérieure, la partie fondamentale de l'homme, témoigne d'une autre chose. Nous trouvons de bons représentants de ce type de personnages parmi les interprètes de la Loi et Pharisiens dans la Bible. Jésus, sachant ce qui se cachait à l'intérieur d'eux leur parla sans détour : *« Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Vous de même, à l'extérieur vous paraissez bons aux hommes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal. »*⁴⁵

Et qu'en est-il de l'abbé Cénabre ? Quelles bases jeta-t-il et quand ? Nous devons revenir à son enfance, au temps quand il étudiait au petit séminaire de Nancy. Nous apprenons que l'enfant Cénabre, issu d'une famille des paysans, devint bientôt un orphelin, abandonné de son père alcoolique et sa mère qui décédera plus tard à l'hospice. Il devait donc s'élever tout seul. A son entrée à l'école, en ce temps-là déjà très ambitieux et affamé de réputation, il décida d'être le meilleur de ses rivaux et il le fut bien. Un des professeurs du futur abbé Cénabre disait qu'il croyait que le petit n'aimait pas et qu'il ne s'aimait même pas, pourtant il le tenait pour : *« un petit élève studieux, docile, âpre au travail comme on est âpre au gain, irréprochable. »*⁴⁶ Il observait son intelligence rapide, sa vie spirituelle, ses confessions sincères, l'accomplissement ponctuel de chacun de ses

⁴⁴ Société biblique française : La Bible: Le Nouveau Testament. [1 Corinthiens: le chapitre 3, le verset 11]. Le Cerf, 1991

⁴⁵ Société biblique française : La Bible: Le Nouveau Testament. [L'Evangile selon Mathieu, le chapitre 23, les versets 27-28]. Le Cerf, 1991

⁴⁶ Bernanos, Georges : L'Imposture, Plon, 1927, p. 70

levoirs. Il ne trouva rien à lui reprocher sauf son attitude de répulsion et l'horreur envers la Passion de Jésus qui lui parut bizarre. Son cœur se ferma dès le premier jour et ne s'ouvra plus à personne. Ce petit zéléteur, pas fier de son passé, recourut à un mensonge : dès ce moment-là, il commença à construire sa vie sur des idées favorables à ses buts. Soumis à l'observance la plus stricte de son personnage, il en arrive même à rompre son propre cœur. Devenu esclave de ce mensonge embrassant toute sa vie, il fut dès lors obligé de régler chaque pensée, ne s'accordant aucun repos dans la vie bâtie jour après jour de ce matériel si fragile à tenir. Incapable de livrer entièrement sa vie au service de Dieu, il lui proposa que son intelligence. Il ne pouvait aller plus loin et ni lui offrir son amour, ni ouvrir son cœur, ni vivre en amitié, ni lui soumettre sa volonté. Il se rendait bien compte qu'aimer et d'être aimé exige l'abandon en confiance à autrui et cela lui coûterait trop.

Jusqu'à ce moment-là ses travaux absorbèrent entièrement sa vie pourtant il vécut satisfait. Il admettait même d'être trop attaché aux vanités mondaines mais n'aspirait à aucun changement. En réalité, l'âme de l'abbé Cénabre s'approcha de la perdition et la seule personne qui vit jusqu'au fond de son cœur où se cachait ce danger fut l'abbé Chevance qui le dévoila grâce à sa clairvoyance. Appelé cette nuit-là à jouer un rôle de témoin, il déclara que la chose nécessaire à l'abbé Cénabre fut d'anéantir le passé. Inspiré par l'Esprit Saint, il le supplia : « *Monsieur le chanoine, il vous faut seulement tout quitter, tout rendre.* »⁴⁷. Mais à sa grande déception, la réaction de l'abbé Cénabre ne fut rien d'autre qu'une longue justification et une recherche d'un alibi pour sa crise nocturne. Ici, son orgueil entra de nouveau en jeu, il se rendit compte que son œuvre, sa brillante carrière et sa renommée se trouvèrent en danger, surtout s'il existait un témoin. Il termina son discours par une déclaration : « *Non ! Je n'ai pas perdu la foi !*

⁴⁷ Bernanos, Georges : *L'Imposture*, Plon, 1927, p. 57

*n'est point ! J'étais fou ! »*⁴⁸ Par ces quelques mots il prononça le
nent sur sa propre vie et s'enferma dans la solitude de son petit monde
alé de mensonges et d'hypocrisie. De nouveau il était seul, sans amis,
Dieu.

Ce fut un du moment le plus crucial dans sa vie. La situation comme
qu'il vécut dévoila non seulement l'état réel de son cœur rempli
pocrisie et d'orgueil mais aussi l'attitude qu'il eut envers lui-même. Il
aya de reprendre sa vie là, où il l'avait laissée la veille mais cela fut
ossible. Il ne pouvait plus regagner la paix dont il avait besoin pour
tinuer. Il perdit confiance, son passé s'écroula et la force pour
ommencer sa vie l'abandonna. Nous apprenons que jusqu'à ce jour-là, il
ait dans la peur de se voir en face mais dès ce moment-là il connut la
ité : sa vie, construite de mensonges qui lui servit de ressort pour son
ivre, fut brisée. Blessé dans son orgueil il ressentit la haine et le mépris
vers lui-même et surgit en lui l'idée de suicide. Heureusement, à son
and étonnement, un miracle se produisit, sa vie physique fut épargnée. Et
vie spirituelle ? Comme il a été déjà dit, celle-ci fut basée sur l'hypothèse
l'existence de Dieu et apporta la discipline et l'ordre dans sa vie
otidienne mais s'effaça aussitôt que la foi de l'abbé. Vidé de toute
oyance mais aussi de tout espoir, il se rendit compte que tout à coup le
ontenu de ses œuvres et même de toute sa vie perdait son sens. De plus il
erdit son identité qu'il avait associée à son travail. Il crut en l'idée : « Je
uis ce que je fais. ». Il forgea sa personnalité par son travail et
accomplissement de ses tâches. Il fit croire à lui-même et à son entourage
qu'il « était ce qu'il faisait ». Et quand tout son monde s'écroula, il sentit une
mmense faiblesse, sentiment insupportable à son orgueil. Celui-ci le mena
enfin à prendre la décision de ne pas changer l'aspect extérieur de sa vie et
de continuer à vivre et de mourir en prêtre. Il savait que Dieu était
nécessaire à ses habitudes, à ses travaux et son état et était déterminé de

⁴⁸ *Ibid.*, p. 60

continuer à agir comme si Dieu existait. Dès ce temps, il remplit toutes ses obligations avec un zèle frappant de sorte qu'il cessa de sentir la honte et vint même fier d'avoir rétabli l'équilibre dans sa vie bouleversée. Il réussit à renouer avec les habitudes anciennes et regagna de nouveau sa confiance et sa force. Mais l'abbé Cénabre ne voulait pas reconnaître qu'il se retrouvait de nouveau dans le cercle vicieux qui produisait la solitude dans sa vie, le mépris envers les autres et la satisfaction de vivre pour soi-même et par soi-même, il ne connut que rarement sa joie.

Parfois il avait de pitié quand il voyait les vieilles femmes qui venaient agenouiller à la table pendant des messes matinales mais il discerna vite sa faiblesse, l'oublia et n'y pensa plus. C'était la manière pour lui de protéger son cœur contre des sentiments de la pitié, l'amour, la honte, la crainte, etc. Son cœur s'endurcissait. On peut voir que l'amour que nous avons envers les autres est conditionné par l'amour que nous avons pour nous-mêmes. La pitié produisait la faiblesse qui l'influçait négativement, il refusa alors ce sentiment. Avec lui, personne n'avait pitié, la vie avait été dure avec lui, pourquoi donc ne pas continuer à marcher tout seul sans s'ouvrir aux autres et ne perdre pas son temps avec eux ? Ce qui est frappant ce sont ses intentions en opposition avec son apostolat. Prenons quelques situations dans lesquelles l'abbé Cénabre montra ouvertement son attitude envers les autres. Par exemple, dans le dialogue avec Pernichon, il parle avec violence et cruauté et n'a pas honte de dire que : *« le monde est plein de gens qui vous ressemblent, qui étouffent les meilleurs sous leur nombre. »* et un peu plus loin, il insulte le pauvre Pernichon et l'appelle *« un intermédiaire-né »*⁴⁹. Ses paroles méprisantes révélèrent que l'orgueil siégeait dans son cœur et personne n'approuvait son regard hautain. Il dédaigna ses admirateurs ainsi que ses lecteurs. Il nous semble qu'il n'avait pas besoin d'amour ni d'affiliation de la part des

⁴⁹ Bernanos, Georges : L'Imposture, Plon, 1927, p. 18

autres. Du point de vue psychologique quand on sait dans quel milieu familial il avait passé ses premières années de l'enfance, probablement sans recevoir d'amour de la part de ses parents, on n'est pas surpris par son attitude envers lui-même et les autres.

Dans son cœur il n'y avait pas de place pour les autres. Son travail lui prenait la plupart de son temps. L'étude des mœurs qu'il décrivit dans ses livres lui apporta de nombreux succès et ainsi que la sagesse et la capacité de distinguer les sentiments vrais des gens. Il fut vraiment un connaisseur des cœurs. Ceci est évident quand il rencontre le mendiant dans la rue et décelé la vérité dans le mélange de mensonges que le pauvre lui présentait. L'abbé se « reconnut », il fut aussi une victime qui dans son passé et perdit son identité ; il se construisit une nouvelle et crut dans son cœur qu'il était quelqu'un d'autre. Il ne se souvint même plus de son histoire.

Et quelle fut la réponse de l'abbé Cénabre ? Pour le moins surprenant, il eut pitié, promit de s'occuper de lui, le prit entre ses bras, le hissa sur son dos et enfin l'amena à la maison. Les réactions de l'abbé Cénabre nous rappellent car nous savons que ses attitudes envers les vagabonds furent opposées à ce que nous attendions de la part d'un homme au service de Dieu. Nous lisons : « *Mais l'abbé Cénabre, sous sa morgue, a toujours eu plus qu'une répugnance, la terreur des gens mal vêtus, commune à tant de savants qui voient dans chaque pauvre diable un animal d'une race inconnue, ...* ». ⁵⁰ Déjà la promenade nocturne dans les rues de Paris ne s'accordait guère avec l'ordre du jour de l'abbé. Il vécut sa vie selon ses maximes, enfoncé dans une stricte discipline, s'exerçant dans l'argumentation et méditation. Il en fut fier et orgueilleux jusqu'au moment où il découvrit qu'il était devenu un esclave de ce masque extérieur auquel il voulut alors échapper. Le changement chez lui entraîna non seulement une dégradation des mœurs mais encore un abandon de ce qu'il aimait, il se

⁵⁰ Bernanos, Georges : *L'Imposture*, Plon, 1927, p. 188

passa aller dans les loisirs et la saleté. Ce qu'il méprisait devint part de sa vie, la foule et le bruit jadis redoutés devinrent ses plaisirs recherchés.

Passons maintenant à l'autre prêtre de ce roman, l'abbé Chevance. Ce petit homme entra en jeu quand l'abbé Cénabre téléphona peu après avoir vécu son délire. Ensuite, nous apprenons qu'il habitait une chambre louée dont la concierge fut Mme de la Folette. Lors du court entretien qui se déroula entre ces deux personnages nous apprenons qu'il avait mal géré son budget et qu'il n'était pas du tout un homme d'ordre ni d'argent. Cette période de sa vie dans laquelle il se trouvait était marquée par sa mauvaise santé, pour lui un grand et lourd tourment qu'il sentit chaque jour en son service. En ce temps-là, il espérait aussi d'élever sa position au sein de l'église à un poste de curé de la paroisse de banlieue.

La première mention qui nous dévoila un peu la relation entre lui et le Dieu se trouve déjà dans son entrevue avec l'abbé Cénabre. Nous apprenons qu'il voulait entendre l'abbé Cénabre en confession car il sentait bien la gravité de l'état dans lequel il le retrouva mais il obtint une réaction négative. Néanmoins, il donna la raison pour son invitation : *« Je ne puis que cela pour vous, dit-il de sa voix toujours tremblante. Par moi-même je ne suis rien : laissez-moi céder la place à Dieu. Je ne ferai pas la folie à mes propres lumières. Non ! Je ne commettrai pas cette folie ! »*⁵¹

Ce passage du texte nous dévoile très clairement la position dans laquelle se situait l'abbé Chevance devant son Dieu. Nous pouvons observer le respect de la suprématie de Dieu dans sa vie ainsi que dans la vie du chanoine. Ensuite, nous voyons l'humilité avec laquelle il recourut à Dieu et lui fit confiance dans l'espoir de recevoir la sagesse et le dénouement de sa part. Il prit évidemment connaissance de ses propres limites et c'est pourquoi

⁵¹ Bernanos, Georges : L'Imposture, Plon, 1927, p. 46

e référa à son maître suprême. Nous pouvons en déduire qu'il connut
n les attributs de son Dieu et vécut avec lui une relation intime.

abbé Chevance parla au cours de la discussion avec le nécessiteux, avec
e telle miséricorde et une telle compréhension qu'on peut penser que
a est une autre preuve que Dieu régnait dans son cœur. Plusieurs fois,
s larmes coulèrent, il pria pour le perdu quand il l'observait
bandonner et se jeter dans le vide sans foi en Dieu, sans espoir éternel.
ous voyons la peine que cette rencontre lui fit, il fut tellement touché qu'il
exclama : « *Pourquoi ai-je été choisi cette nuit !... Il le sait : j'eusse tout
éféré, tout, le sacrifice même de ma pauvre vie à l'aveu que je dois vous
re, à l'humiliation de proférer devant vous une parole si incroyable !* »⁵²

ans cette citation, le pronom « Il » désigne le Dieu, donc l'abbé proclame
mniscience de son Dieu qui connaît les désirs et préférences de son
érieur, cependant Dieu choisit son serviteur pour son but et l'abbé dans
on humilité obéit. Cela est un acte de soumission à la volonté de Dieu, qui
ontre que l'abbé Chevance a ressenti de l'amour envers son Dieu.

ous lisons que l'Esprit l'inspira à révéler l'état réel du cœur de son ami
énabre qui n'aimait plus son Dieu. Il lui dit : « *Je jure ! Je vous jure que
Esprit m'inspire ceci ! Je jure que vous m'êtes ouvert ainsi qu'à une mère
regard d'un enfant. Je vous vois ! Je vois périr votre âme !* »⁵³

a lucidité qui lui fut donnée ne provenait pas de lui-même mais de Dieu et
s'en rendait bien compte. Il se consacrerait au service sacerdotal, il rêvait
'avoir bientôt son propre presbytère où il pourrait recevoir des pénitents et
ur servir par des dons que Dieu lui avait donnés. Seulement sa santé lui
ausait des soucis, parfois tant, qu'il pensait même à la mort.

es problèmes de santé nous révèlent son attitude envers lui-même, quelle
aleur il avait dans ses propres yeux. Suite à la conversation avec sa
oncierge nous apprenons que par sa négligence d'aller voir le médecin son

Ibid., p. 61

⁵³ Bernanos, Georges : *L'Imposture*, Plon, 1927, p. 61

de santé s'aggrave. En plus il se rendait compte que sa maladie pouvait déjouer ses projets d'avenir et pouvait le rendre inférieur à ses collaborateurs dans l'évêché. Il décida de ne pas avouer sa faiblesse à ses supérieurs. Mais pourquoi avait-il peur ? Qu'est-ce qui se cachait derrière sa décision ? Déjà lors de ses entretiens avec le chanoine Cénabre nous observons une certaine sous-estimation par exemple dans les noms qu'il choisit pour se qualifier : « ...ayez pitié d'un misérable, ... Cette révélation faite à un vieux sot, ... Je n'ai aucun pouvoir, aucune éloquence, je suis un prêtre stupide ! »⁵⁴ Et encore plus tard dans le texte, nous lisons : « Il ne connaît pas le désespoir, mais une honte amère. Certain de n'avoir jamais rien fait de bon, ni même utile... »⁵⁵ Son comportement prouve qu'il n'avait pas confiance en soi et que le poste de curé était pour lui une chance de monter de rang et donc de se valoriser ; ceci explique sa décision de cacher la vérité aux hommes influents. Les sentiments de peur et d'anxiété dominent la vie de notre abbé. Il paraît qu'il vivait dans une certaine étroitesse comme s'il lui manquait la pleine connaissance de l'amour que Dieu donne qui impliquent la pitié, la paix, la joie, etc. Pour en savoir plus, mettons nous à étudier notre personnage du point de vue de ses relations avec les gens dans sa vie.

Nous avons déjà un peu présenté quelle fut la liaison entre l'abbé Cénabre et l'abbé Chevance dans le chapitre qui était consacré au personnage de l'abbé Cénabre ; maintenant nous prêterons plus attention à l'abbé Chevance. Quelle fut son approche envers les gens ?

Considérons déjà le moyen dont l'abbé Chevance adresse ses prochains. L'abbé Cénabre représente pour lui son cher et illustre ami, ceci est démontré lorsqu'il lui rend visite à deux heures du matin. Mais déjà dès le premier moment, nous lisons que l'abbé Chevance n'ose pas prendre la parole le premier, qu'il ose à peine lever les yeux vers son protecteur. Plus

Ibid., p. 61

Ibid., p. 233

, nous observons que son inquiétude s'accroît et qu'il commence à
ter de lui-même et de sa fonction. Il demande : « *dans quelle mesure je
vous être nécessaire...ou seulement utile.* » ⁵⁶ Cela démontre comme
été déjà dit auparavant, son humilité et son respect envers autrui mais
si sa remise en doute de ses capacités. Le chanoine Cénabre décrit son
frère comme celui dont la simplicité et la sincérité du cœur l'aidèrent
is le passé et dont il avait besoin dans ce moment d'épreuve.
èvement dit, l'abbé Chevance avait confiance en lui.

cours de l'entretien dont l'ambiance changea plusieurs fois, nous
nmes témoins de la force interne de l'abée Chevance qui manifestait
jours de l'amour, de la compréhension, de l'attitude de grâce et de
séricorde. Grâce à la lucidité qu'il possédait il comprit que le combat le
s important était celui de l'âme du chanoine et son unique désir était qu'il
t victorieux. Enfin il disparut, le cœur déchiré. Vers la fin de sa vie, l'abbé
evance, dans un état de délire, eut une vision dans laquelle il était appelé
service d'un homme malheureux dont le salut éternel tenait entre ses
ins. L'accomplissement de son devoir était urgent et il paraît que ce
uvre servant de Dieu ne se résigna jamais à voir la mort de l'âme de son
ni l'abé Cénabre. Il se considéra toujours comme son ami unique.

2.
rmi les autres liaisons qui enrichissaient la vie de l'abbé, il y eut une
ne exception énorme, celle avec Mlle Chantal de Clergerie, la fille de
istorien renommé. Elle était chère à son cœur et elle l'admirait et aussi
imait comme son confesseur et son guide spirituel. Ce fut elle qui
agenouilla à ses côtés et qui entendit sa dernière volonté, celle du désir
voir encore une fois l'abbé Cénabre. Que dire ? La fidélité et l'amour qu'il
entait envers son cher ami l'abbé Cénabre ne l'abandonna pas dans les
erniers moments de sa vie. Le vieux et humble serviteur de Dieu était mort
y paix avec la joie dans son cœur, qu'il avait reçue de sa fidèle pupille

tal. Celle-ci fut confiée aux soins de l'abbé Cénabre ; la suite de sa vie est racontée dans *La Joie*, le roman suivant.

L'analyse du roman « La Joie »

Le roman « La Joie » nous ne dévoile pas trop de choses nouvelles sur les deux caractères étudiés dans le roman précédant. Tout de même nous pouvons discerner des valeurs propres à l'abbé Chevance, à sa petite élève, Mlle Chantal sur laquelle, dans leur relation intime, il exerça une certaine influence. Ensuite nous allons porter la vue encore une fois sur la relation entre l'abbé Cénabre et Dieu, nous verrons donc le progrès de sa vie spirituelle vers la fin de sa vie.

Commençons alors par l'abbé Chevance qui est déjà décédé mais dont la partie toujours vivante demeure dans le cœur et dans les pensées de son fidèle élève, Mlle Chantal. Ayant une profonde vie interne, elle se rappelle souvent des leçons que son humble vieux maître lui enseignait et des expériences vécues qu'il lui racontait. Toute sa vie était comme un grand livre ouvert dans lequel elle pouvait lire des histoires qui témoignaient de sa foi vécue dans l'obéissance au Dieu. Il partageait tout ce qui pourrait être utile à sa petite élève, peut-être même plus tard dans sa vie, et voilà le temps vint quand elle puisa de la sagesse de son vieil ami. La preuve de la naissance du caractère de Dieu et de sa volonté fut presque palpable dans la vie de l'abbé, il vivait ce qu'il croyait et ce qu'il prêchait. C'est pourquoi sa vie était un grand témoignage de la présence de Dieu dans son cœur. Comme la Bible le dit : *« Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle est morte. »*⁵⁷ Des faits et des gestes de l'abbé Chevance étaient en intégrité avec ce qu'il crut être la volonté de

société biblique française : La Bible : Le Nouveau Testament. [L'épître de Jacques, le chapitre 2, verset 17]. Le Cerf, 1991

Il avait une paix profonde dans son cœur et c'est pourquoi il pouvait
porter le fardeau de ses prochains qui subissaient des crises.
Comme par exemple dans le cas de son ami abbé Cénabre qu'il portait
de son cœur jusqu'à la fin de sa vie. Telle était son amour, son désir de
servir et le voir regagner l'espoir dans la foi en Dieu.

Passons maintenant à l'abbé Cénabre qui succéda l'abbé Chevance
à sa place du confesseur et du protecteur de l'âme de la jeune Mlle
Chantal. Pas grande chose changea dans sa vie dès sa première crise
de neurasthénie, depuis cinq mois il menait une vie de lutte qui le fatiguait
profondément, ne s'attendant plus à la délivrance de son état déplorable. Il
vint à la rencontre avec Mlle Chantal comme celui, qui avait l'autorité et
qui apportait le soulagement à la pauvre âme. Mais à sa grande surprise il
constatessa à cette petite que c'était plutôt lui qui avait besoin d'aide et de
consolation. Sa confession était inattendue, il la décrit ainsi : « ...*tandis qu'il
s'efforçait de toutes ses forces à retenir devant Mlle Chantal paroles
ambiguës, équivoques, capables de le trahir, il semblait qu'elles
venaient d'elles-mêmes...* »⁵⁸. Dans ce passage nous observons qu'il
perdit déjà pour la deuxième fois, sans le vouloir, sa zone de défense qui
protégeait pour lui le monde de mensonges.

Plus tard dans la nuit il fit l'expérience d'une nouvelle crise subite qui différait
de la première car le coup ne venait pas de son intérieur mais du dehors.
Après cette crise il éprouva la liberté de ce qu'il craignait toute sa vie et
perdit la curiosité d'autrui et la cruauté du jugement humain : « *Il semblait
que tout contrôle lui fut retiré de sa propre conscience, qu'il ne fut plus
jamais le maître d'aucun de ces secrets que le plus grossier des
hommes sait encore défendre contre la curiosité d'autrui.* »⁵⁹ Ce misérable
à bout de force ne se défendit plus. Nous lisons qu'il s'abandonna à
la mort, prêt pour le désespoir ou pour le pardon. Vidé de sa force il

gua le reste de son énergie et d'orgueil. Ensuite il sentit d'être délivré
n mensonge et de la contrainte subie depuis des mois. Nous pourrions
er victorieux et il paraît que c'était le cas : il retrouva sa paix et aussi

le dernier passage nous le voyons réciter le Pater Noster au dessus
d'avre de Mlle Chantal.

L'analyse du roman « Journal d'un curé de campagne »

Dans le roman « *Journal d'un curé de campagne* » nous sont
entés de près deux prêtres dont les noms ne nous sont pas donnés.
s les connaissons sous les noms de leurs paroisses : Le curé
mbricourt, celui qui rédigea le journal, et le curé de Torcy, son ami.

seule source dont nous nous servons pour représenter nos
onnages sera le journal, nous allons donc percevoir les deux hommes
ine grande partie à travers les yeux de l'auteur.

r notre analyse nous allons essayer de garder les trois points de repère
nous avons tracés dans le plan d'analyse. Le premier concerne la
tion qui existe entre l'homme et Dieu, le deuxième celle que l'homme a
ers soi-même et le dernier nous invite à observer les liens entre l'homme
es prochains. Nous allons seulement changer l'ordre.

gardons alors notre curé d'Ambricourt. Il y a trois mois depuis qu'il fut
nmé le chef de cette paroisse. Nous savons qu'il est jeune, à sa
ntaine. Il habite seul dans un presbytère, les premiers mois vient Mme
griot qui lui fait le ménage et la cuisine. Mais elle quitte bientôt ce service
ause du manque de travail car notre curé souffre des maux d'estomac et
r régime ne consiste que du pain dur et du vain sucré. Parfois il souffre
somnia. Il a honte à cause de sa mauvaise santé, il sait qu'il est maigre
is ne veut pas évoquer la pitié chez ses paroissiens et c'est pourquoi il

d'éviter toutes les questions concernant sa santé. La santé est sa
e et il ne veut pas qu'elle l'abaisse dans les yeux des gens qu'il sert.
e notre prêtre passe beaucoup de temps dans la solitude, il a le
à réfléchir. Souvent il doute de soi-même, il a par exemple peur de
mais être un homme pratique. Il dit que des choses pratiques lui
ont. En plus, il ne ménage pas très bien son argent et faute du
e de l'argent il a des dettes ici et là. Quand il doit se présenter au
u, il se rend compte de l'état déplorable de sa soutane qui reflète sa
été et cela lui cause de la peine. Toutes ces petites choses citées
ent, surtout quand il réfléchit sur sa journée passée en rédigeant son
l. Ni les leçons de catéchisme ne lui apportent beaucoup de joie,
d'entrer dans la classe remplie des élèves, il se demande s'il a bien
ré des leçons avec assez de soin.

is, après un entretien, il se sentit si mauvais qu'il presque faillit tomber
le désespoir, il s'exclama : « *Malheureux que je suis ! Je ne sais rien
êtres. Je n'en saurais jamais rien. Les fautes que je commets ne me
ent pas : elles me troublent trop. J'appartiens certainement à cette
ce de faibles, de misérables, dont les intentions restent bonnes, mais
scillent toute leur vie entre l'ignorance et le désespoir.* »⁶⁰

il juge d'être maladroit dans les relations mais malgré le malheur et la
rance qu'il éprouve dans sa vie, il ne cède pas à la tentation de se
ndre à l'autrui. Il dit qu'il hait sa faiblesse, elle lui fait honte mais il ne se
l pas compte que sa faiblesse se cache dans sa solitude car l'homme
aire est faible, la cible facile à tirer dessus par l'ennemi qui est « le père
mensonge ». Observons des réactions du curé qui après des semaines
sées sans prier entre dans un combat avec l'ennemi dont les armes sont
vent des mensonges et des doutes qui attaquent l'identité du serviteur
Dieu. L'ennemi ferait tout afin d'arrêter le travail des hommes de Dieu qui

achent des âmes. Le curé dit : « *Enfin, Dieu s'était retiré de moi, de du moins, je suis sûr... Dès lors je n'étais plus rien, et j'ai gardé pour eul ce secret !... Mais c'est aux genoux de mon supérieur, de M. le de Blangermont que je devais aller me jeter. Je lui aurais dit : « Je ne plus en état de gouverner une paroisse, je n'ai ni prudence, ni ment, ni bon sens, ni véritable humilité. Voilà quelques jours encore, je ermettais de vous juger, je vous méprisais presque. Dieu m'a puni. oyez-moi dans mon séminaire, je suis un danger pour les âmes ! »*⁶¹ mensonges, que des mensonges !

lisons que vers la fin de sa vie il regrette de tant douter de lui-même. Il t que notre curé n'est jamais souverain, peut-être que c'est sa nature e humble et dépendre de Dieu dans toutes les choses dans sa vie. Et incipe marche bien dans sa vie, nous en serons plus tard les témoins.

Pour soutenir le principe que nous venons de lire, prenons comme nple une phrase que le curé prononça : « *La prière m'était à ce moment si indispensable que l'air à mes poumons, que l'oxygène à mon }.* »⁶²

ontexte de ce cri dans la nuit est celui de désespoir, de l'angoisse que uré subit après avoir passé une nuit sans sommeil.

vent il parlait de la grâce, il savait qu'il vivait par la grâce. Il la recevait Dieu pour chaque jour. Il avait besoin de communier avec Lui. Il se tait compte que le bon Dieu le tira de rien et qu'il n'était qu'un grain de ssière rougeoyant de la divine charité.

ne ses derniers mots prononcés avant sa mort parlèrent de la ce : « *Qu'est-ce que cela fait ? Tout est grâce.* »⁶³

id., p.124

ernanos, Georges : Journal d'un curé de campagne, Plon, 1936, p. 93

id., p. 254

épendance de Dieu est évidente aussi dans les entretiens qu'il avait des femmes du château. Dans une conversation avec Mme la comtesse il se présenta ainsi : « *Moi, je suis le serviteur de tous. Et encore, serviteur est-il un mot trop noble pour un malheureux prêtre tel que moi, je n'aurais pas dû dire la chose de tous, ou moins même, s'il plaît à Dieu.* »⁶⁴

A nouveau nous voyons aussi son humilité d'émerger mais en même temps nous pouvons sentir le courage de se présenter comme le serviteur au choix de Dieu.

Durant la visite le curé reçut la clairvoyance grâce à laquelle il savait lire dans le cœur de Mme la comtesse et y dévoiler la souffrance. Ensuite nous sommes témoins du soulagement et de la réconciliation miraculeuse de la comtesse avec son Dieu. Le curé était sûr que cela était la grâce divine envoyée à la comtesse à travers lui.

Deuxième fois, au cours d'un entretien avec Mlle Chantal, Dieu inspira le curé et le guida à deux moments précis à dire des choses dont le curé ne comprenait pas le sens. Peut-être parce que le curé se sentit souvent si faible, si maladroit et si épuisé par sa maladie nous sommes témoins de la manifestation de la sagesse et du pouvoir de Dieu dans sa vie, justement à sa faiblesse.

Que pouvons nous dire des relations que notre curé entretenait durant sa courte vie ?

Nous savons qu'il habitait seul. Le seul ami qu'il fréquentait assez souvent était le curé de Torcy. Son ami et aussi son maître car il lui apprit beaucoup. À part de ses rencontres avec le curé de Torcy, il rendait visites à ses paroissiens. Il essayait toujours de leur donner tout ce que le Dieu leur donnerait. Il les abordait toujours avec le respect, avec l'amour et surtout avec l'humilité dans son cœur. Il voulait les assister dans leurs douleurs, alléger si possible. Il exprima son amour pour sa paroisse ainsi : « *J'ai prié ce matin pour ma paroisse, ma pauvre paroisse- ma première et*

*« Ma paroisse peut-être, car je souhaiterais d'y mourir. Ma paroisse ! Un jour on ne peut prononcer sans émotion, -que dis-je ! sans un élan d'admiration. »*⁶⁵ Tel était son amour !

Passons maintenant au curé de Torcy, ami tant admiré par le curé d'Ambricourt. Nous lisons dans le journal qu'il : *« est un bon prêtre, très simple, le fils de paysans riches qui sait le prix de l'argent...il répugne aux richesses... »*⁶⁶ C'est un homme dont les qualités comme le courage, la confiance en soi et l'équilibre évoquent en curé d'Ambricourt des sentiments d'admiration. Il est d'une excellente santé. Sa soutane est toujours propre et bien tenue et il est chaque fois bien rasé.

Le curé de Torcy est un homme qui vit bien dans la réalité, il ne rêve pas, il regarde le monde avec des yeux ouverts et dit à haute voix la vérité. C'est ainsi qu'il parle par exemple au cours d'une des premières visites du curé d'Ambricourt quand il parle du ministère qu'il compare à une martyre : *« Une martyre, c'est sale, forcément. Une chrétienté, c'est encore plus sale...Alors, mon petit, ça prouve que l'Eglise doit être une solide charpente, solide et raisonnable. »*⁶⁷

Un autre bon conseil de sa part adressé au soldat au service de son pays : *« Le bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre, mon garçon, mais le sel...Du sel sur une peau à vif, ça brûle. Mais ça empêche la plaie de pourrir...Un vrai prêtre n'est jamais aimé, retiens ça. Et veux-tu*

Manos, Georges : Journal d'un curé de campagne, Plon, 1936, p. 29

Id., p. 11

Manos, Georges : Journal d'un curé de campagne, Plon, 1936, p. 13

te dise ? L'Eglise s'en moque que vous soyez aimés, mon garçon.
d'abord respectés, obéis.»⁶⁸

ses quelques conseils remplis de sagesse et d'expérience furent les
pierres de base sur lesquels le nouveau curé de la paroisse
Ambricourt bâtit son ministère.

On nous voyons le jouer le rôle important surtout dans les moments
difficiles dans la vie du curé d'Ambricourt comme par exemple quand il
se trouvait de l'injustice de la part du monde et risquait d'être expulsé de son
poste de chef de la paroisse. Le curé de Torcy vint à son aide et il apaisa le
curé par des mots d'encouragement, il lui dit que c'est toujours le Seigneur
qui choisit la vocation, le temps, le lieu et appelle ses serviteurs. Le
Seigneur est souverain : « *Le temps n'est rien pour le bon Dieu, son regard
est au travers.* »⁶⁹ Le curé comprit le message que personne ne
peut dérocher à la place choisie pour lui.

Le curé de Torcy était réellement son vrai maître qui ne manquait jamais
de donner un bon jugement sur des situations dans sa vie. Il essayait toujours
de juger des choses à travers de la vérité et de ce qu'il avait appris de
son expérience dans la vie vécue avec son Dieu.

Il n'avait été sévère mais il gardait aussi son sens d'humeur. Il savait
consoler le pauvre curé avec deux mains, celui d'amour et celui de sévérité.
Par exemple la situation quand le curé de Torcy lui rendit visite et
trouva la bouteille de vin cassée sur la table : « *Mon pauvre enfant !... Ce
n'est pas du vin, c'est une affreuse teinture. Tu t'empoisonnes,*

d., p. 13

Arnanos, Georges : Journal d'un curé de campagne, Plon, 1936, p. 174

...Quelle mine veux-tu avoir, mon pauvre garçon, avec un jus pareil
stomac, tu devrais être mort. »⁷⁰

é reçut tout d'abord la leçon et ensuite quelques bons
s : « Travaille, a-t-il dit, fais des petites choses, en attendant, au jour
...Les petites choses n'ont l'air de rien, mais elles donnent la paix.
omme les fleurs des champs, vois-tu. On les croit sans parfum, et
ensemble, elles embaument. »⁷¹

ne savons pas comment se finit la vie du curé de Torcy mais nous
s qu'avant la mort du curé d'Ambricourt, il souffrait d'une crise
que et était transporté dans une clinique d'Amiens où son ami, le
e curé d'Ambricourt devait aller le voir après son retour de Lille.
heureusement ils ne se sont jamais revus.
ait l'amitié de ces deux prêtres qui tous les deux aimaient leur Dieu
voulaienent le servir avec toute leur vie.

Conclusions

Pour avoir une image complète de Georges Bernanos et son œuvre, j'ai choisi de commencer par le premier chapitre pour présenter la vie de cet auteur et ensuite de le placer dans le cadre de l'histoire de la littérature française. J'ai esquissé le contexte littéraire qui a régné dans la première moitié du XX^e siècle, c'est-à-dire la période où l'auteur a rédigé les quatre romans choisis. Ensuite j'ai retracé le chemin parcouru par Bernanos dès son enfance, à travers sa scolarité, son premier métier suivi de la vocation d'écrivain et de ses deux séjours en exil d'où il est enfin rentré mourir à Paris. Nous pouvons tirer de ce texte quelques points qui sont caractéristiques non seulement de l'auteur mais aussi pour les quelques personnages de ses romans. Parmi eux nous pouvons citer la pauvreté, les problèmes de santé, la lutte avec le monde ainsi que le sentiment d'étrangeté dans sa vie. Ceci est évident surtout dans les chapitres dédiés aux analyses mêmes.

Le pas suivant dans mon étude a été dirigé vers la structure des chapitres. J'ai voulu démontrer que la répartition des chapitres correspond avec les étapes dans la vie des héros principaux. Ou bien les parties isolées ont un rôle d'introduction et de conclusion. Mais il y existe toujours un lien plus profond qui est important pour la composition du roman et c'est pourquoi j'ai mentionné cet aspect.

Mon analyse a continué par la présentation des courts contenus des quatre romans étudiés que je crois être indispensables pour des analyses suivantes des caractères des personnages. J'ai brièvement décrit les aventures des héros, leurs attitudes, des moments cruciaux et des rencontres qui les ont influencés et à partir desquels ils ont pris des décisions qui ont déterminé la

le leur vie. En somme, je les ai placés dans le contexte de l'histoire de e.

considère important car non seulement la connaissance du milieu et des lieux qu'ils côtoient mais aussi leur vie intérieure sont déterminantes que nous puissions comprendre nos personnages dans toute leur complexité. Les résumés m'ont servi d'un plan d'orientation surtout en ce qui concerne le temps, l'espace et particulièrement les liens qui existaient entre les protagonistes principales et secondaires. Ils ont formé le cadre pour d'autres observations.

Le chapitre suivant n'est pas très long mais il est d'une importance thématique parce qu'il représente l'introduction aux analyses suivantes. D'abord nous pouvons voir la liste des personnages qui seront étudiés dans nos études, ensuite j'ai expliqué le vrai sens du mot « prêtre » avec une petite présentation de ses origines et de ce que le mot symbolise. Pour obtenir l'image complète, il fallait encore ajouter le point de vue de la morale qui exprime en deux commandements ce qui est essentiel à la vie des chrétiens croyants en Dieu, nos prêtres choisis inclus. A partir de ces données j'ai induit les trois points de vue d'après lesquels j'ai tracé le plan d'analyse.

Dans les analyses j'ai procédé par ordre des romans : tout d'abord « Sous le soleil de Satan », suivi de « L'Imposture », « La Joie » et finalement « Journal d'un curé de campagne. » Ensuite, dans le cadre de chaque roman j'ai étudié d'après le plan d'analyse des personnages des personnages, un par un selon l'ordre sur la liste dressée.

La lecture des analyses des prêtres nous invite à faire quelques conclusions. En ce qui concerne la ressemblance parmi des prêtres, nous pouvons mentionner que l'abbé Donissan et le curé d'Ambricourt ont en commun le zèle et l'assiduité dans le service aux gens. Ils ont tous les deux

pour leurs ouailles et pour ceux dans le monde. Dieu leur a donné de clairvoyance dans des moments concrets pour qu'ils puissent les pécheurs à trouver le chemin de salut. Ils souffrent tous les deux manque de confiance et de joie. Ils vivent tous les deux en relation avec Dieu sauf qu'ils le voient différemment. Le premier a oublié que Dieu aime les gens par la grâce divine et non par des faits et gestes. La motivation de son travail est de gagner l'assurance et l'accueil. Il tente de se justifier sans reproche, ainsi calmer sa conscience et acheter la paix. A la place du premier, le deuxième est motivé dans son travail par l'amour pour Dieu et le vouloir de sauver les gens pour l'éternité. Ce qu'ils ont en commun c'est la dépendance de Dieu.

Le père Cénabre est un cas spécifique parmi les autres car il est le seul dans ce groupe qui n'a pas de relation avec Dieu. Ce qu'il a en commun avec les deux prêtres précédents c'est le zèle et l'assiduité dans le travail mais son travail ne consiste pas de service à Dieu et aux gens. Lui, il travaille pour soi-même, pour la réputation, pour qu'il soit fidèle à sa conviction, à son hypothèse d'existence d'un Dieu. Lui aussi, comme l'abbé Chevasan, essaie de gagner la paix par le style de sa vie, par la discipline, par la morale chrétienne.

À partir de ces trois nous pouvons constater que l'abbé Menou-Segrais et le père de Torcy sont deux prêtres qui jouent tous les deux le rôle des directeurs et d'instructeurs. Ils ont chacun un disciple, un pénitent qui est expérimenté, il leur est confié par Dieu. Ils s'en occupent, les encouragent, discutent des problèmes, leurs donnent conseils, les soutiennent, etc. Les points forts de ces deux gardiens sont : la profonde connaissance de Dieu d'où ils puisent la sagesse, l'équilibre, l'amour, la pureté, la paix, etc.

Si nous observons la vie de l'abbé Chevance, nous voyons qu'il a l'amour pour les gens, est prêt à se sacrifier pour l'autrui. Son courage, la pureté et la lucidité sont aussi enracinés dans sa relation avec Dieu. De ce

On sait de sa vie pratique, nous pouvons mentionner qu'il a des faiblesses en commun avec le curé d'Ambricourt : celle de la mauvaise gestion de l'argent et celle de la santé. La santé de ces deux était en souffrance tout au long de leur vie.

À la fin de ma conclusion je voudrais encore ajouter mes observations qui concernent les caractéristiques des personnages en les classant d'abord par rapport à la vocation des prêtres : caractéristiques qui sont honorables et d'autres qui sont plutôt répréhensibles.

Commençons tout d'abord l'abbé Donissan, ses quelques qualités à mentionner sont sa fidélité au service, l'obéissance et la modestie. De l'autre côté nous voyons ses pratiques de mortification qui prouvent qu'il n'a pas compris ce qu'est la grâce divine et n'a jamais éprouvé la paix que Dieu donne à ses élus. Ce sont deux prémisses que chaque prêtre devrait vivre avant de se consacrer au service à Dieu.

Concernant les qualités de l'abbé Menou-Segrais et du curé Torcy, il faut mentionner leur connaissance de Dieu, la sagesse, la maîtrise de soi, l'équilibre, le discernement et surtout l'amour qu'ils ont envers ses protégés. Cependant, nous devons reprocher à l'abbé Menou-Segrais la paresse qu'il a montrée vers la fin de sa vie et le manque de motivation pour continuer dans le service à Dieu. Il a été même un peu orgueilleux et sans pitié envers son jeune vicaire Donissan.

On ne sait pas trop de l'abbé Demange mais à partir de ce que nous voyons de lui nous pouvons constater que ses quelques actes témoignaient d'un bon amour envers Dieu et ses confrères. Le curé de Luzernes n'est pas différent que très peu. Il est surtout fidèle, respecte des autorités, assidu et présent dans tout ce qu'il fait.

Quant à notre infidèle abbé Cénabre, lui, il manque la chose la plus importante pour la vocation des prêtres et c'est la relation personnelle avec Dieu. Son problème est que quoiqu'il fasse, il ne peut pas plaire à

car il ne l'aime pas et ne le connaît pas. Toutes ses motivations sont
es.

Chevance vit sa vie dans l'obéissance à Dieu, il manifeste son
et le désir d'aider à chacun qui en a besoin. Il est d'une humilité
ordinaire et plein de pitié. De l'autre côté il lui manque de la confiance
et ne connaît pas sa vraie valeur.

la dernière place je voudrais citer des qualités et défauts du curé
oricourt qui, lui aussi, comme l'abbé Chevance, est un humble
eur de Dieu, qui manifeste l'amour qu'il a pour ses paroissiens. Il est
urs prêt à les servir. Mais parfois quand il doute de soi-même et
ue de la confiance, il devient trop vulnérable aux attaques de l'ennemi.

Pour conclure généralement, je voudrais signaler que ces quelques
es choisis nous ont démontré qu'il est possible que les gens tellement
ents l'un de l'autre exercent le même métier. Bien que certains parmi
d'après le jugement du monde, paraissent être indignes, pleins de
esses, de défauts, et insuffisants, nous sommes témoins qu'ils peuvent
urs être les serviteurs de Dieu et être utiles dans son plan de
mption des gens des péchés. En plus nous arrivons à la conclusion
ante : seule la grandeur de la grâce de Dieu explique qu'il est capable
liser ceux qui sont dans le monde considérés sans reproche bien que
ntérieur, ils peuvent être hypocrites, égoïstes et même sans la vraie
ion avec Dieu.

Bibliographie

Textes :

Bernanos, Georges : *Sous le soleil de Satan*, Plon 1926, 284 p.

Bernanos, Georges. *L'Imposture*, Plon 1927, 279 p.

Bernanos, Georges : *Œuvres romanesques* : La Joie, Plon/Seuil/Gallimard, Paris, 1961, 1950 p.

Bernanos, Georges. *Journal d'un curé de campagne*, Plon 1936, 254 p.

Ouvrages consultés :

Béguin, Albert : *Bernanos par lui-même*. Seuil, France, 1959, 191 p.

Bernanos, Georges : *Les Cimetières sous la lune*, Plon, 1938, 361 p.

Bernanos, Jean-Loup : *Georges Bernanos à la merci des passants*, Plon, 1986, 505 p.

Laffont-Bompiani : *Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays I. (A-B)*. Editions Robert Laffont S.A., 1994, 3492 p.

De Beaumarchais, J.-P., Daniel Couty, Alain Rey : *Dictionnaire des littératures de langue française (A-D)*. Bordas, Paris, 1994, 914 p.

Robert, Paul : *Dictionnaires LE ROBERT. [Prêtre]* : p.1525. Paris, 1992, 2172 p.

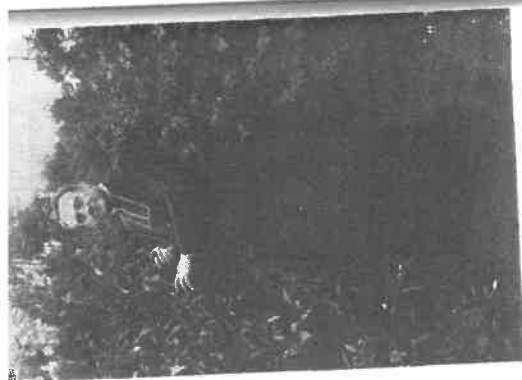
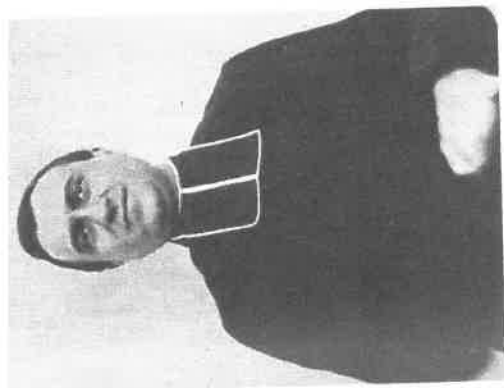
Société biblique française : *La Bible : L'Ancien Testament, Le Nouveau Testament*, Le Cerf, 1991, 1880 p.

Littérature XX^e siècle : textes et documents, coll. Henri Mitterand, Nathan, 1988-1992, 128 p.

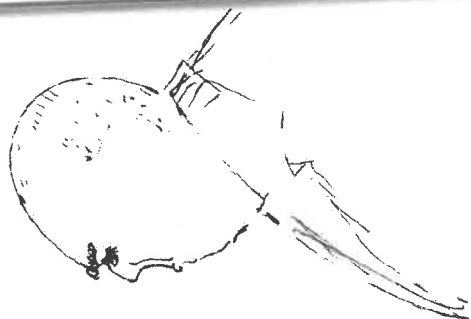
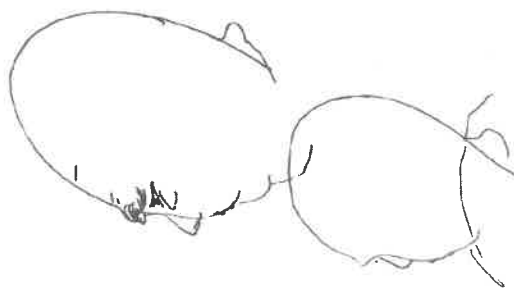
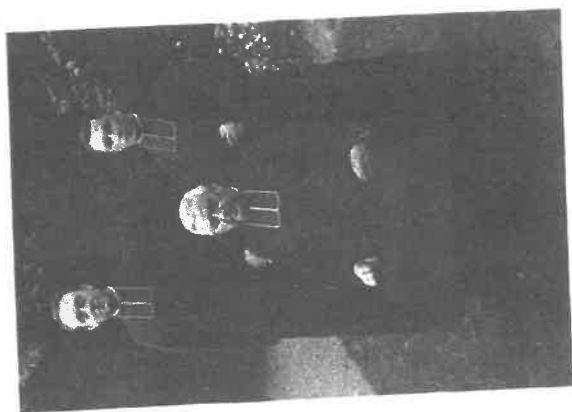
ANNEXES



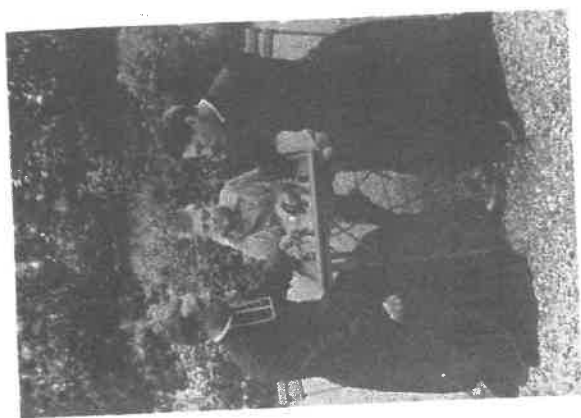
Georges Bernanos



...ET PRÊTRES DE MAJORQUE
(dessins de Georges Bernanos.)



PRÊTRES D'ARTOIS...
(photos Émile Bernanos.)



Les prêtres d'Artois et de Majorque (dessins de Georges Bernanos)

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Il m'est très pénible de parler de ce livre, parce que je l'aime. En l'écrivant j'ai rêvé plus d'une fois de le garder pour moi seul... Je l'aurais seulement glissé au fond d'un tiroir et il n'en serait sorti qu'après ma mort. Il eût réjoui mes amis. Je veux dire que nous nous serions réjouis ensemble — eux dans ce monde-ci, moi dans l'autre, et mon petit prêtre entre nous tous, à la limite du visible et de l'invisible — ô cher confident de ma joie !... Hélas ! on n'est pas plus maître de ses livres que de sa vie !

Oui, j'aime ce livre. J'aime ce livre comme s'il n'était pas de moi. Je n'ai pas aimé les autres. *Le Soleil de Satan* est un feu d'artifice tiré un soir d'orage, dans la rafale et l'averse. *La Joie* n'est qu'un murmure, et le Magnificat attendu n'y éclate nulle part. *L'Imposture* est un visage de pierre, mais qui pleure de vraies larmes. S'il m'est présenté au jour du jugement, je n'oserai pas lui dire en face : « Je ne te connais pas », car je sais bien qu'il a une part de mon secret. (*Le Cahier*, novembre 1936.)

Palma, Noël 1934. — J'ai commencé un nouveau roman.

Cette fois, j'ai choisi un grand sujet de ma façon, et je tâcherai d'écrire un beau livre, à la cadence de trois ou quatre pages par jour. A tant faire que de brûler la chandelle, autant faire vite, et qu'on n'en parle plus !

Palma, le 6 janvier 1935. — J'ai commencé un beau vieux livre, que vous aimerez, je crois. J'ai résolu de faire le journal d'un jeune prêtre, à son entrée dans une paroisse. Il va chercher midi à quatorze heures, se démener comme quatre, faire des projets mirifiques, qui échoueront natu-

B E R N A N O S

rellement, se laisser plus ou moins duper par des imbéciles, des vicieuses ou des salauds, et alors qu'il croira tout perdu, il aura servi le bon Dieu dans la mesure même où il croira l'avoir desservi. Sa naïveté aura eu raison de tout, et il mourra tranquillement d'un cancer.

Je ferai ce roman aussi vite que l'autre, et je n'aurai pas à me reprocher d'avoir travaillé pour le pain quotidien seulement. Je rechausse mes bottes de 93.

Palma, janvier 1935. — Je vous envoie mes cinquante premières pages. Il se peut que je me trompe. Il se peut aussi que je n'aie jamais atteint jusqu'ici à cette fermeté, cette tendresse. Je voudrais que ce livre rayonnât.

Vous devinez que mon ami va être cerné par un village en révolte. Mais cette révolte sera sourde, et lui n'en prendra jamais conscience. Et puis, il y a ce bienheureux cancer.

Je voudrais aussi que ce petit village fût un « condensé » de notre pays — le châtelain, l'adjoint, l'épicier, les gosses je les vois tous. Et parmi eux, quelques âmes très chères qui s'ignorent [elles-mêmes] et s'ignorent entre elles, ne se rencontrent qu'en Dieu, sans le savoir.

Je crois que je puis écrire maintenant proprement, parce que je suis réellement sans colère. Du moins sans haine. Tous misérables. Dieu choisit parmi les médiocres des amis, pour les élever jusqu'à lui. Ils n'en étaient pas moins médiocres avant. Il leur donne tout, richesses, apanage, titres, charges de cour, et jusqu'à leur nom même. On les aime parce qu'Il les aime. On les vénère et on les prie pour la même raison. Alors je trouve inutile d'étourdir d'invectives les autres.

Les autres, hélas ! c'est nous.

J'aurais aimé que ce livre parût avant l'autre. Dieu aidant, je crois pouvoir le finir *fin février* au plus tard.

Il me semble que j'écrirai après les mémoires de mon ami, ses mémoires de jeunesse. Une jeunesse de petit pauvre à qui le bon Dieu parle — mais parle dans son langage ! Après ces deux bouquins-là, j'aurais accompli mon destin. Les âmes auraient mangé mon pain.

Palma, janvier 1935. — Ne blaguez pas le livre que j'écris en ce moment. C'est une grande vieille belle chose que vous devriez aimer.

Table des matières

Titre-propos.....	4
L'oeuvre et la vie de Georges Bernanos.....	5
1. Introduction.....	5
2. Le roman de l'entre-deux-guerres.....	5
3. La famille et l'enfance de Bernanos	6
4. La formation scolaire.....	7
5. Entré dans le combat politique et journalisme.....	8
6. Le déchirement entre le métier civil et la vocation d'écrivain.....	8
7. Les années littérairement fécondes.....	9
8. Le Brésil, le retour en France et son dernier exil.....	10
Quatre romans analysés.....	11
2.1. Introduction.....	11
2.2. « Sous le soleil de Satan »	11
2.3. « L'Imposture ».....	15
2.4. « La Joie »	18
2.5. « Journal d'un curé de la campagne »	19
L'analyse détaillée des personnages de clergé -	
La partie théorique.	22
3.1. Introduction de la partie théorique.....	22
3.2. L'analyse du roman « Sous le soleil de Satan »	25
3.2.1 Les témoignages.....	26
3.2.2 La perspective intérieure.....	27

3.2.3	La relation avec les autres.....	30
3.2.4	Les confrères.....	30
3.	L'analyse du roman « L'Imposture»	34
4.	L'analyse du roman« La Joie »	45
5.	L'analyse du roman « Journal d'un curé de campagne.....	47
	Conclusion.....	54
	Biographie.....	59
	Index.....	60
	Table des matières.....	65

Conclusions

The Priests of Georges Bernanos

This thesis analyses the personages of priests taken from four novels of Georges Bernanos, a novelist whose work is part of the French genre of Catholic literature, a genre of modern literature inspired by the Catholic doctrine.

The author is not widely known, which is why the first chapter of the thesis discusses the work and life of Georges Bernanos. The information provided helps one to understand better the purpose and the content of the novels.

The analysis contained in this thesis covers only four novels: Sous le signe de Satan, L'Imposture, La Joie and Journal d'un cure de campagne. A short summary of each of these novels is included in the thesis in order to place the characters in the context of the plot and the relationships between main and the secondary characters.

The aim of the thesis is to analyse in detail the characters according to three important dimensions of relationship, which are found in all eight of the chosen characters: their relationship with God, with themselves and with others around them. By using these three points as a framework for the analysis one can see the differences and the similarities between the characters and each character's strengths and weaknesses. By following this outline for analyses, it becomes clear whether the quality of their character is appropriate for their vocation as priests.

Jihočeská univerzita v Č. Budějovicích
Fakulta pedagogická
Katedra francouzského jazyka a literatury
Akademický rok: 2003/2004

ZADÁNÍ DIPLOMOVÉ PRÁCE

(PROJEKTU, UMĚLECKÉHO DÍLA, UMĚLECKÉHO VÝKONU)

příjmení: **Jana CIMPOVÁ**
program: **M7503 Učitelství pro základní školy**
obory: **společný základ**
anglický jazyk
francouzský jazyk

tema: **Kněží Georgese Bernanose**

Z á s a d y p r o v y p r a c o v á n í :

Práce je všestranný rozbor postav kněží v románovém díle Georgese Bernanose, jejich charakteristik a jejich funkcí v narativní struktuře románů. Kandidátka přitom vyjde ze závěru o tom, že celé románové dílo Bernanosovo stojí ve svých základech na věčném středu dobra a Zla v lidském životě a že toto ideové a kompoziční schéma se promítá i do životů postav kněží. Objektem rozborů nebudou jenom kněží - protagonisté, kteří tvoří tematické výstavby textů (např. curé d'Ambricourt, abbé Donissan a Chevance), ale i postavy sekundární (např. curé de Torcy) nebo i kněží - postavy epizodické, které jsou Bernanosovy romány zalidněny. Závěry těchto analýz by měly vyústit v stanovování místa, které postavy kněží zaujímají v tematické výstavbě i v kompozici románů Georgese Bernanose.

obsah práce:

obsah příloh:

forma zpracování diplomové práce: **tištěná**

seznam odborné literatury:

L. Estang: Présence de Bernanos (1947)

E. Mounier: Bernanos (1953)

L. Chaigne: G. Bernanos (1960)

A. Béguin: Bernanos par lui-meme (1959)

P. Charier: Introduction aux grandes théories du roman (2000)

Y. Reuter: Introduction á l'analyse du roman (1996)

F.et.P. Gerbod: Introduction á la vie littéraire eu XXe siècle (1986)

vedoucí diplomové práce:

prof.PhDr. Jaroslav Fryčer, CSc.

Katedra francouzského jazyka a literatury

datum zadání diplomové práce:

10. listopadu 2003

termín odevzdání diplomové práce:

30. dubna 2005



PhDr. Miroslav Papáček, CSc.

děkan

L.S.



doc.PhDr. Jitka Radimská, Dr.

vedoucí katedry